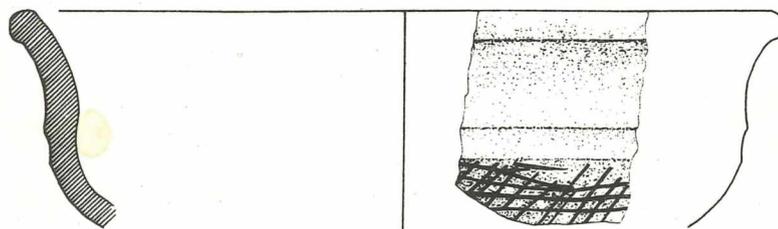


ISSN 0770-5182 AMPHORA N° 39 TRIM MARS 85



**BERNARD CLIST**

**LE SITE D'HABITAT LA TENE  
FINAL D'ELEWIJT DANS SON  
CONTEXTE BELGE**

LE SITE D'HABITAT LA TENE FINAL D'ELEWIJT (BRABANT)  
DANS SON CONTEXTE BELGE.

Bernard CLIST  
Annexe de Jean-Marc DOYEN

1. INTRODUCTION

Depuis quelques années déjà, les études portant sur l'ensemble de la protohistoire du nord-ouest de l'Europe se sont inspirées des travaux anglais et allemands de ces cinquante dernières années; ceux-ci ont directement influencés les archéologues de France septentrionale et de Belgique.

Les travaux d'Alain Villes, en France, pour l'étude des plans d'habitats et de la stratigraphie fine du remplissage des structures mises à nu par décapage et ceux d'Anne Cahen-Delhaye, en Belgique, pour la rigueur de projets à long terme axés sur l'obtention de données sur les diverses composantes culturelles d'une région ( nécropoles, habitats, fortifications, etc..) sont deux exemples parmi d'autres qui illustrent la maturité des recherches atteintes dans nos contrées. Les colloques déjà tenus et à venir, organisés par l'Association Française pour l'Etude de l'Age du Fer (A.F.E.A.F.), ainsi que leurs actes rapidement publiés, témoignent parfaitement du dynamisme actuel des travaux scientifiques sur cette période ainsi que de l'intérêt porté à cette époque aussi bien par les archéologues que par les amateurs de tous horizons. De concert avec ce mouvement qui s'est développé au cours des années, des publications de fouilles récentes se succèdent à un rythme croissant.

Malgré tout, il faut reconnaître que nos connaissances portant sur l'âge du fer restent assez vagues. Ceci est tout autant valable pour l'habitat hallstattien (1) que pour la transition La Tène final -période romaine. Cette transition, si importante pour expliciter les phénomènes d'acculturation sociale et d'archaïsme culturel, n'a été que rarement éclairée par des travaux récents. Une possibilité de pallier cette lacune est d'étudier ou de réétudier d'anciennes fouilles ou

découvertes. Cette démarche (2), nous la ferons nôtre ici même, en publiant le résultat jusqu'alors inédit de fouilles effectuées naguère dans le nord du Brabant.

## 2.LOCALISATION DU SITE ET HISTORIQUE DES FOUILLES

Le village d'Elewijt se situe dans la plaine de Flandre, au nord du Brabant, entre Bruxelles et Malines. Son paysage ondulé repose sur un manteau sableux, à environ 10 m d'altitude; il est arrosé par une petite série de rivières et de ruisseaux dont le Barebeek et le Binebeek sont les plus proches du site, à 250 et 500 m respectivement (fig.1).

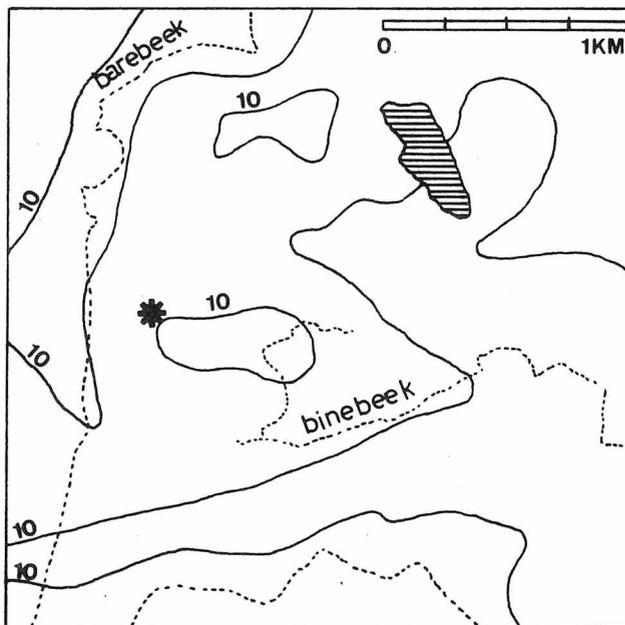


Fig.1

Connu depuis le 17ème siècle pour ses découvertes de monnaies et d'objets romains, il faut attendre la publication de Van Dessel en 1873 (3) pour apprendre l'existence d'un champ d'urnes sur les lieux.

A la fin des années quarante et ce jusque 1950, une surveillance fut établie par le Musée du Cinquantenaire de Bruxelles pour suivre l'évolution de l'extraction de sable déjà entamée. En 1951, des fouilles furent réalisées par J.Mertens et achevées par divers travaux en 1952 et 1953. L'ensemble fut publié peu de temps après (4).

Cependant, dès 1950, différents fouilleurs -archéologues amateurs- avaient entamé de leur côté des sondages à caractère limité. Il s'agit surtout de Messieurs P.Claes et G.Stroobants; ce dernier travailla jusqu'en septembre 1951. Excepté

un abondant matériel romain présent sur tout le site et inédit aujourd'hui, M. Stroobants découvrit un matériel hallstattien (5) et le matériel La Tène que nous étudions ci-après. L'ensemble des découvertes se sont limitées à la parcelle cadastrale 246b de la section E d'Elewijt. Enfin, en 1955, P.Claes fouilla à 300 m de là une fosse dépotoir (?) indatable avec précision qui contenait de la céramique et du matériel lithique, et une "tache" profonde de 20 cm qui contenait deux tessons semblables à ceux, La Tène, exhumés sur les lieux du vicus romain (6).

### 3.CONTEXTE DE LA FOUILLE

G.Stroobants visita pour la première fois le site le 8 décembre 1949. Le 5 février 1950, il entama ses fouilles qu'il clôtura le 22 septembre 1951. Fait exceptionnel pour l'époque, surtout pour un amateur, toutes ses tranchées furent reportées sur un plan au 1/100° où les principales découvertes furent pointées. Il en fut de même en ce qui concerne les tranchées de son ami P.Claes ainsi que celles d'un troisième amateur, F.Van den Bergh. Enfin, quelques coupes de fosses dépotoirs furent relevées et des photographies prises. Ainsi donc, les objets étudiés ci-après sont parfaitement situés dans l'espace et en profondeur par des notes de fouilles et par quelques croquis.

En ce qui concerne le matériel La Tène, trois loca ont été découverts par G.Stroobants (fig.2).

#### Locus 1 (fouillé le 5 février 1950, tranchée 1)

La stratigraphie du lieu se composait d'un manteau de sable qui enrobait du matériel romain jusque -125/-135 cm, auquel succédait une mince couche d'argile jaune de 10 à 15 cm d'épaisseur. C'est sous cet argile, donc aux environs de -150 cm, qu'apparaissaient des " (...) traces très marquées de foyers (...) avec charbons de bois et fragments de poterie (...)" de l'âge du fer (p.5 du carnet de fouilles).

#### Locus 2 (fouillé le 7 mai 1950, tranchée 9)

" A une profondeur d'environ 1 mètre, rencontré une couche noirâtre incurvée d'environ 10 à 25 centimètres d'épaisseur. Cette couche renferme de nombreux fragments de poterie en pâte grossière (...); au milieu de cette couche trouvé une grosse fusaïole (...). Peu de temps après, vers le milieu de la couche et dans celle-ci, récolté une monnaie gauloise au potin. (...) Récolté également trois fragments d'ossements assez conséquents (...) Terminé la couche." (p.12 du carnet de fouilles).

Si les ossements ont été depuis lors égarés, la céramique, la fusaïole et la monnaie nous sont parvenues.

#### Locus 3 (fouillé le 22 juillet 1950, tranchée 15)

Le fouilleur a rencontré du matériel romain jusqu'à 1 m de profondeur. A partir

de là, la céramique, abondante, consistait en " débris de facture nettement indigène (gauloise) avec décoration au peigne ou autre, ou sans décoration mais terre lissée, épaisse. Au milieu de ces fragments, rencontré d'assez nombreux débris d'ossements d'animaux au milieu desquels se trouvait (sic) les pièces en fer ayant composé un mors de cheval: 4 anneaux (2 séparés et 2 reliés entre eux par pièces de fer). Egaleme nt recueilli un fragment de clou (?) en fer dont la tête se termine par une bouterolle en bronze (...) Trouvé en plus à cet endroit de nombreux fragments de meule en roche volcanique." (p.20-21 du carnet de fouilles).

A nouveau, exception faite des ossements d'animaux et des fragments de meules égarés ou rejetés à la fouille, le reliquat a pu être étudié aujourd'hui.

Pour être tout à fait complet, il nous faut signaler que les notes de fouilles parlent encore de la découverte de " quelques morceaux de poterie grossière (gauloise ?)" (p.8 du carnet) dans la tranchée 3 (locus 4).

Dans les notes de fouilles, il n'est fait aucune allusion à des fosses ou à un fossé au locus 3, ou même dans les deux tranchées creusées alentours les jours précédents. Ceci est significatif car ces tranchées se trouvent exactement dans l'axe du fossé à profil en V fouillé par J.Mertens (fig.3).

Nous savons que dans la tranchée 11 (voir fig.3), proche du locus 3, on retrouve du matériel jusqu'à la profondeur de 1,90 mètres. Dans la tranchée 12 " le foyer (couche noire) s'enfonce de plus en plus pour arriver bientôt à une profondeur de près de deux mètres." (p.16 du carnet de fouilles). Dans la tranchée 13 le matériel est là aussi récolté jusqu'aux environs de deux mètres de profondeur; c'est à ce niveau qu'un grand bronze de Trajan (98-117) est découvert dans la tranchée 14.

Enfin nous terminerons ici l'examen du carnet de fouilles par la description des niveaux des tranchées 16 et 17.

Le carnet de fouilles (p.16-17) indique que "dans la tranchée 16 (...) la couche noire s'enfonce à grande profondeur (2,50 mètres environ). Il y a tout lieu de croire que l'on se trouve en présence d'un puits ou d'une fosse. A remarquer à grande profondeur les nombreux fragments de pierre et de briquillon (...). Je remarque qu'une nouvelle couche noirâtre s'enfonce assez bien dans le sol."

A proximité, dans la tranchée 17, la couche noire est rattrapée. A la fin d'une journée de fouille on " (...) remarque que la couche noire a tendance à remonter et à diminuer d'épaisseur" (p.17). Le matériel de la couche noire des deux tranchées comprend de " (...) nombreux fragments de poteries de factures diverses (entre autres plusieurs morceaux d'une espèce de petite assiette en sigillée) (...) quelques grands fragments d'urnes (...) débris de vases à la barbotine en terre fine gris-bleu".

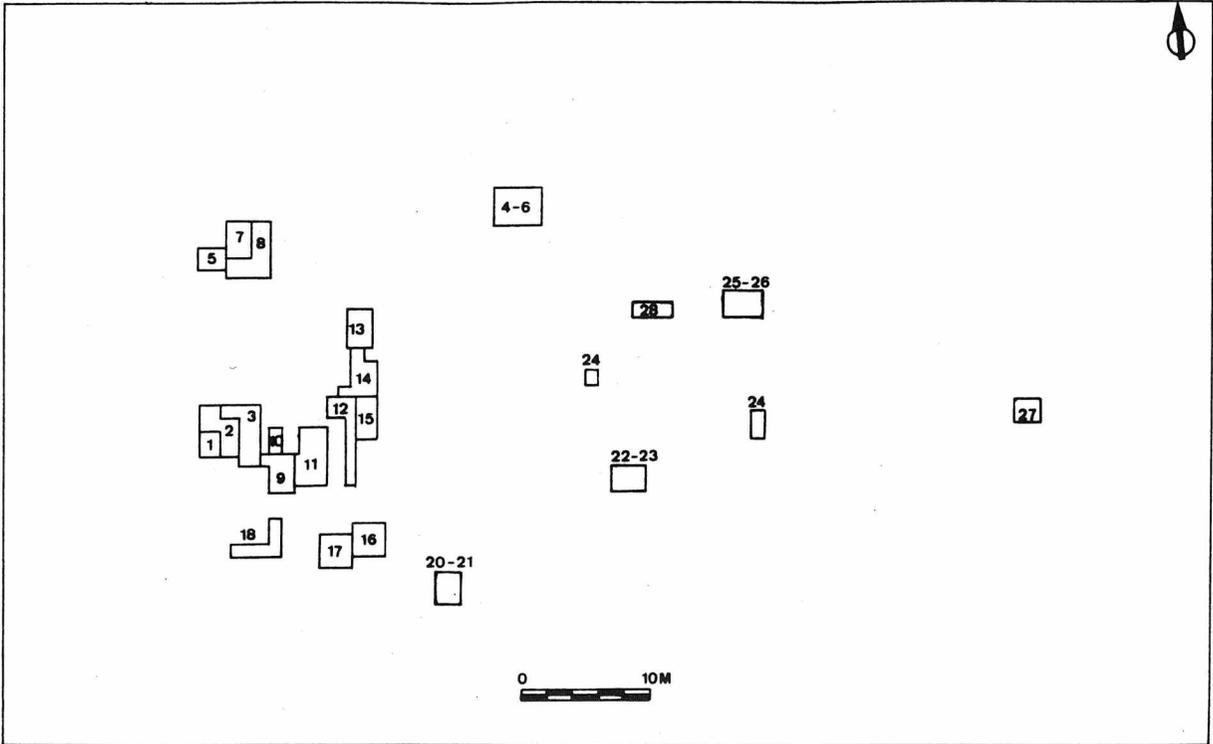


Fig.2

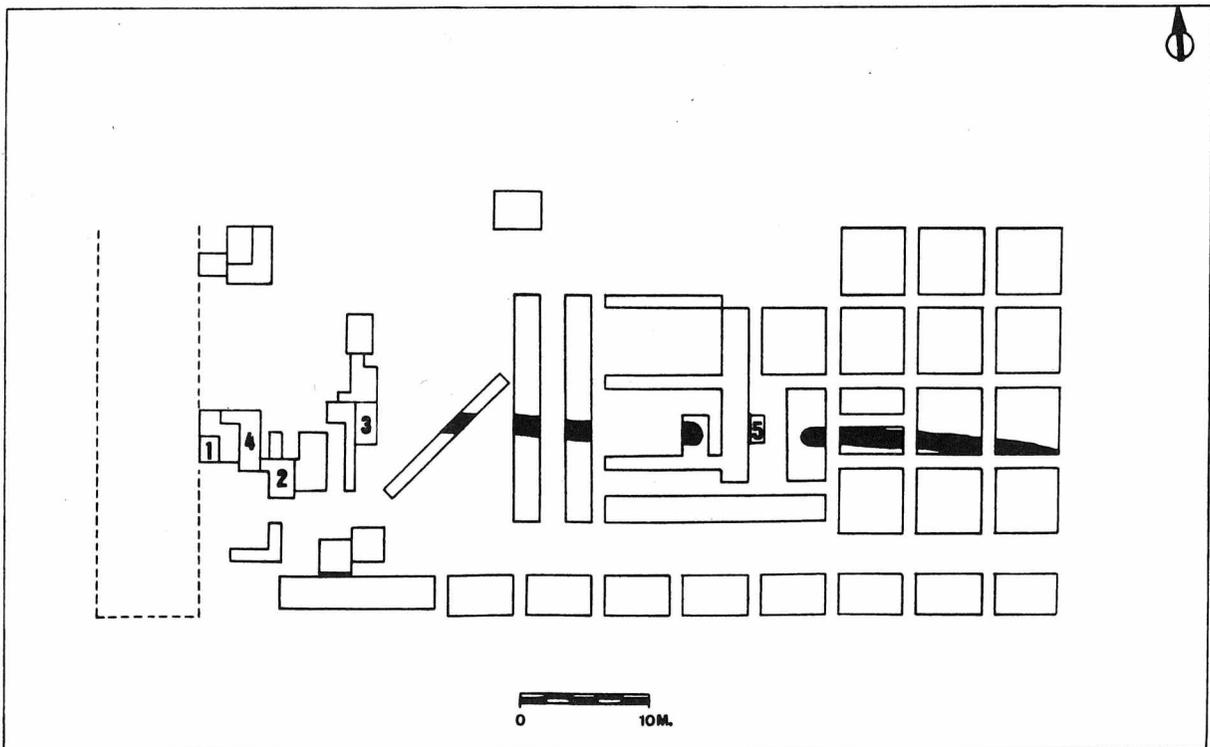


Fig.3

#### 4. DESCRIPTION DU MATERIEL

A l'analyse, nous nous sommes aperçus que le matériel céramique des loca 1 et 3 avait été avec le temps mélangé. Il sera donc ici étudié en un seul ensemble. Nous verrons dans les discussions que ce mélange est de peu d'importance quant aux conclusions à tirer.

##### 4.1. Loca 1 et 3

##### 4.1.1. Description du matériel céramique

###### a) Analyse morphologique

Formes ouvertes: seule l'écuelle pl.3 n°3 entre dans cette catégorie. La lèvre convexe, éversée, surmonte une paroi qui laisse à peine se profiler le col et un semblant d'épaule dont le point de jonction avec la panse est rehaussé de deux arêtes.

Formes fermées: les terrines sont les plus nombreuses, quatre exemplaires sont représentés (pl.2 n°1 à 5). La première est en "terra nigra" et montée au tour! Les trois autres, d'un type apparemment homogène, possèdent en commun la lèvre convexe épaissie ou non en bourrelet, une épaule courte tronconique qui laisse deviner un col concave malaisément différencié du bord; le passage de l'épaule à la panse s'effectue au moyen d'une arête qui peut être soulignée d'un sillon (pl.2 n°4).

Le tesson pl.2, n°3, assez fragmentaire, ne permet pas de bien reconstituer la forme du vase fermé dont il est issu. Un ressaut au sommet de la panse isole l'ensemble col-épaule de celle-ci.

Une grande urne dont il ne subsiste plus que le col cylindrique et l'épaule horizontale atteste de la présence sur le site de contenants de grand volume, en terre cuite. La lèvre aplatie est légèrement épaissie (pl.3 n°5).

Un Haltener Kochtopf (pl.4 n°2) et un vase fermé (pl.4 n°1) renforcent le caractère tardif introduit par la "terra nigra". Le premier est d'un type simple à lèvre convexe, qui perdurera dans les productions purement romaines, le second à lèvre rabattue et épaissie se rapproche plutôt des tonnelets La Tène.

Enfin, pour terminer l'inventaire des formes, il faut encore signaler deux gobelets dont seuls subsistent le col et l'épaule (pl.3 n°1 et 2). Les gobelets n'ont en commun que leur taille: à une lèvre effilée s'oppose une lèvre épaisse et convexe, à un col court concave répond un col court cylindrique.

Fonds: les trois fonds de la série sont plats (pl.1 n°12 et 13, pl.3 n°4), seul le premier présente une amorce de pied dans son modelé sommaire.

###### b) Analyse technique

Voir tableau 1 (7 bis)

PIECE	DURETE	DEGR.	Ø ouv. (cm)	COULEUR				MONT.
				A	B	B'	C	
Pl.1 n°1	R	3+4?	-	ocre beige	beige	-	brun clair	1
Pl.1 n°2	R	3+1	-	ocre brun	gris beige	-	beige	1
Pl.1 n°3	R	3+1	-	ocre beige	gris noir	-	noirâtre	1
Pl.1 n°4	R	3	-	ocre beige	noirâtre	-	noirâtre	1
Pl.1 n°5	D	1	-	ocre beige	gris clair	-	gris brun	1
Pl.1 n°6	R	3+4?	-	brun gris	brun	-	grisâtre	1
Pl.1 n°7	D	3+1	-	beige	gris beige	-	noirâtre	2?
Pl.1 n°8	R	3+1(1)	-	gris foncé	gris beige	-	beige	1
Pl.1 n°9	D	3	-	ocre beige	noirâtre	-	gris foncé	1
Pl.1 n°10	R	1	-	beige	beige	-	beige	2
Pl.1 n°11	R	3	-	brun foncé	gris foncé	-	gris foncé	1?
Pl.1 n°12	R	5(?) +3	-	beige orangé	orangé	-	orangé	1
Pl.1 n°13	R	4?	-	brun foncé	brunâtre	-	noirâtre	1
Pl.2 n°1	R	3+2	22	noirâtre	beige	gris	gris noir	2
Pl.2 n°2	R	3+1	20-22	gris beige	gris	-	gris beige foncé	1
Pl.2 n°3	R	3+4	16	beige et noirâtre	noirâtre	-	gris beige	1
Pl.2 n°4	R	3+1(4?)	20	gris brun	gris foncé	-	gris brun	1
Pl.2 n°5	D	3	20	beige et gris-noir	gris	-	gris beige	1
Pl.3 n°1	R	3+1	18	ocre beige	ocre	-	beige	1
Pl.3 n°2	R	3+4	13	beige	gris	-	gris beige	1
Pl.3 n°3	D	3+2+1	20-23	ocre	beige	-	ocre	1
Pl.3 n°5	D	3+1	13(base)	beige	brun	-	gris brun	1
Pl.4 n°1	D	2+1	21(int)	brun	gris clair	-	gris brun	1?
Pl.4 n°2	D	2+4?	13(int)	gris-brun	brun	gris clair	noirâtre	1?
Pl.4 n°3	D	2+3+calc	+32	brun rose	gris	-	brun rosé	1

LEGENDE DES TABLEAUX TECHNIQUE

Col.1: référence des pièces- Col.2: dureté = R, rayable à l'ongle et D, non rayable à l'ongle- Col.3: dégraisant = 1 indéterminé, 2 quartz, 3 chamotte, 4 végétal- Col.4: diamètre d'ouverture en cm- Col.5: couleurs de la pâte de la paroi externe, de la tranche, du centre de la tranche et de la paroi interne selon le code Gardin- Col.6: montage = 1, manuel et 2, tour.

Tableau 1

c) Analyse des décors

- peigne: le décor peut être incisé ou imprimé.

1) décor incisé: il peut s'agir

- d'un peigne à au moins 5 dents (pl.1 n°4), traîné sub-verticalement sur la panse.

d'un peigne à 6 dents (pl.1 n°6), croisé sur la panse (aussi pl.1 n°9).

- d'un peigne à 8 dents (pl.1 n°1), travaillé verticalement sur la panse.

- d'un peigne à au moins 10 dents (ou peut-être un multiple de 5), légèrement traîné, dont les traces se recouvrent l'une l'autre (pl.1 n°5).

- d'un peigne à au moins 4 dents, incisé sur la panse d'un vase tourné (pl.1 n°10).

2) décor imprimé: il s'agit d'un beau motif d'impressions, répété plusieurs fois au peigne à 6 dents sur l'épaule lissée d'un récipient fermé (?) (pl.1 n°1).

- ébauchoir: incisé, le décor se singularise du peigne par ses sillons bifides, de section ovale et peu profonds. Ce décor est présent sur la panse du tonnelet pl.4 n°2 et sur le fond plat pl.1 n°13. Dans ce dernier cas, 5 traits à l'ébauchoir se superposent horizontalement; sur ceux-ci, une série de traits sub-verticaux couvrent la panse.

- bâtonnet: le décor est incisé.
  - deux fonds (pl.1 n°12 et pl.3 n°4) possèdent un motif incisé qui rayonne de la base.
  - le losange incisé constitue un motif particulier présent sur la panse de deux récipients (pl.1 n°2 et n°3). Le travail est plus ou moins heureux. Le tesson pl.1 n°2 illustre les opérations suivantes:
    1. incisions sub-verticales alternées.
    2. création de losanges par incisions obliques (tous les négatifs étudiés montrent que le geste a porté du haut vers le bas).
    3. quelques incisions irrégulièrement placées entament ces losanges; le geste a porté du haut vers le bas.
  - un dessin similaire se retrouve sur la panse d'une écuelle (pl.3 n°3). La différence réside ici en ce que le premier stade est incisé obliquement de haut en bas et recoupé en un second stade par un jeu d'incisions horizontales.
  - il nous reste à mentionner le décor de deux tessons: pl.1 n°7: incisions obliques parallèles placées probablement sur une panse et pl.1 n°8: une incision au bâtonnet recoupe une zone décorée de légères incisions au peigne.
- éclaboussures: une grande urne possède une panse éclaboussée. Un fond plat, de même technique, non illustré, doit appartenir à ce vase. D'après Anne Cahen Delhaye (7), deux techniques d'éclaboussures étaient connues: la projection de matière fluide et l'érosion de la surface (technique employée dans notre cas).
- excision: le motif horizontal du vase pl.3 n°2 a été formé par enlèvements de matière à l'aide d'une spatule. Ce décor est agencé sur un rang.
- imprégnation: deux vases (pl.2 n°3 et pl.3 n°2) sont empreints de pigments noirs sur les faces interne et externe de la lèvre.
- lissage: il est l'apanage des lèvres et des cols des récipients. Il peut être sommaire (pl.3 n°5) ou issu d'un travail plus soigné (pl.2 n°3).

#### d) Organisation du décor

La morphologie de chaque vase de l'ensemble des récipients peut être divisée en deux grandes parties selon la présence des différents types de décor. D'une part nous avons la lèvre et le col avec éventuellement l'épaule, d'autre part nous avons la panse et le fond du récipient.

Sur la première surface, différentes actions ont abouti à un lissage plus ou moins poussé et /ou à une imprégnation de pigments noirs. Sur la seconde surface se sont développés les unités décoratives créées par action physique sur la pâte des contenants. Ces unités ont eu pour action le remplissage de la zone narrative. Malgré le petit échantillon et le caractère fragmentaire des récipients, nous pouvons avancer l'hypothèse de l'existence de deux systèmes décoratifs distincts quant à la seconde surface:

1. remplissage par recouvrement complet,
2. remplissage par un système lissant ayant pour origine le fond des vases (pl.1 n°12).

L'ensemble des terres cuites étudiées est compatible avec l'analyse décrite ci-dessus. Cependant, une exception est intéressante à noter à la pl.4 n°2 où le décor incisé est couvrant.

A Elewijt, au système bipartite prédominant vient s'ajouter une conception monolithique de l'espace: quelques vases présentent un lissage consacré à toute la surface externe (pl.2 n°1, 2 et 4-5 (?)).

Au total, la population céramologique d'Elewijt est modélisable de la manière suivante:

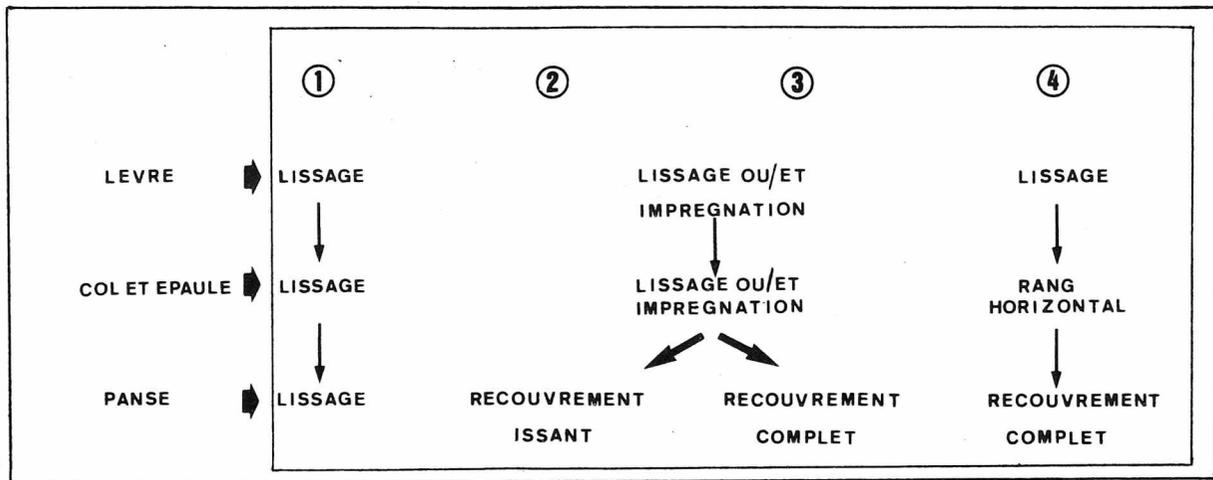


Tableau 2

#### 4.1.2. Description du matériel métallique

##### a) Mors de chevaux

Il s'agit d'éléments de deux mors distincts (pl.5). Le fer est assez corrodé et permet difficilement d'apprécier la section des objets.

Le plus grand possède un anneau d'un diamètre de 62 mm auquel vient se fixer le mors, une tige de fer de 65 mm de long (x2) terminée par deux anneaux formés par pliage du métal.

Le plus petit, muni d'un anneau de section circulaire, est d'un diamètre de 45 mm. Le mors, d'une longueur de 50 mm (x2), est terminé par deux boucles formées par le pliage du métal. La section du mors est quadrangulaire.

b) Tige de fer à bouton mouluré en bronze

Il s'agit d'une tige (?) de 39,5 mm de longueur (pl.5). Le degré de corrosion du fer rend impossible l'étude de la forme. Sur cette âme métallique a été fixée un "bouton" de bronze formé d'un tore de 17,9 mm de diamètre, d'une gorge de 11,6 mm de diamètre et d'un méplat de 3,5 mm de longueur. Aucun décor n'est perceptible si ce n'est quatre sillons périphériques disposés sur le tore et la gorge (tournage ?) ainsi qu'une cannelure sur le méplat.

4.2. Locus 2

4.2.1. Analyse morphologique du matériel céramique

Elle sera courte car deux bords seulement ont été découverts. Il n'y a pas de forme ouverte.

Formes fermées: deux récipients appartiennent peut-être à la même forme (pl.4 n°3 et 4): terrine à lèvre convexe épaisse et col cannelé (une seule dans les deux cas); le col recouvre une épaule hypothétique. Le passage à la panse est progressif et la paroi s'amincit vers le pied. Il est frappant de constater la parenté de ces deux vases avec les terrines des loca 1 et 3! Dans les deux cas, le col est lissé mais seul le n°3 montre un badigeonnage de pigments noirs.

4.2.2. Analyse technique

Voir tableau 3.

PIECE	DURETE	DEGRAIS.	Ø OUV.	COULEUR				MONTAGE	REMARQUES
				A	B	B'	C		
Pl.4, n°3	R+	1+4+2	21	7	3	-	7	1	Colombins certains. Nombreuses vacuoles dans la pâte.
Pl.4, n°4	D	3+4+2	?	8	3	-	8	1	Peinture noire sur le col extérieur. Col lissé et lustré.
Pl.4, n°8	R	?	-	8	2	-	3	2	Décor au peigne ondulé.
Pl.4, n°5	R+	3+4+2	-	6	2	-	8	1	Engobe brun clair. Tranche sandwich +grains de quartz de 0,4 mm de diamètre
Non ill.	R+	4+3+2	-	7.8	3	-	3	1	
Pl.4, n°9	D	4+2+3	-	6	3	-	8	1	Engobe brun clair ?
Non ill.	R+	4+2	-	6	2	-	3	1	Nombreuses vacuoles (végétaux ?).
Non ill.	D	4+2+3	-	6	8	-	3	1	Surface éclaboussée. Engobe?
Non ill.	R+	4+2	-	6	2	-	3	1	
Pl.4, n°6	D	3+2	-	8	2	-	6	2(?)	Peinture noire sur l'épaule (?).
Pl.4, n°7	D	?	-	8	-	-	-	1	Fusaïole. Peinture noire (?).

N.B. Le n°2 doit être considéré comme principalement natif (sable?).  
Il semble être modulé à 0,4 mm max. (binoculaire).

Tableau 3

#### 4.2.3. Analyse des décors

- peigne: - à dents multiples, traîné en ondulant (pl.4 n°8).
  - à au moins 3 dents, dont les champs traînés s'opposent sur un axe oblique (pl.4 n°5).
- bâtonnet: - incisions obliques couvrant au moins le haut de la panse (pl.4 n°6).
  - incisions obliques au bâtonnet fibreux (pl.4 n°9) ou traînées sub-verticales au bâtonnet fibreux (non illustré mais identique au tesson pl.1 n°13).
- éclaboussures: elles couvrent (?) la panse (?).
- badigeon: - le col d'une terrine et l'épaule (?) d'un vase sont recouverts de pigments noirs.
  - deux tessons sont peut-être recouverts d'engobe brun-beige.
- lissage: les quelques fragments et vases du locus connaissent un lissage toujours limité aux cols et aux lèvres. Il est assez éloigné et frise le lustrage.

#### 4.2.4. Organisation du décor

Ce qui suit doit être pris avec précaution au vu du faible nombre d'objets. Cependant, la similarité très étroite entre ces tessons et ceux découverts aux loca 1 et 3 permet d'utiliser les règles définies ci-dessus au locus 2. Sont présentes:

1. la conception monolithique de l'espace avec lissage du col et de la lèvre.
2. la conception bipartite avec lissage du col et de la lèvre et recouvrement de la panse par le décor.

#### 4.2.5. Fusaïole

Il s'agit d'une fusaïole symétrique d'un diamètre à l'équateur de 50,3 mm et d'une hauteur de 32 mm; la perforation centrale est de 12 mm de large. Sa pâte est dure et semble recouverte de peinture noire. De plus, la technique ne semble pas très éloignée des contenants qui lui sont associés.

#### 4.2.6. Les monnaies celtiques et romaines d'Elewijt

Jean-Marc Doyen

Les fouilles de G.Stroobants ont permis de découvrir en stratigraphie une monnaie gauloise du type suivant:

Avers: tête à gauche, portant un diadème (torsadé ?). Les cheveux sont indiqués par trois grosses mèches. Le cou porte trois rayures verticales.

Revers: sanglier-enseigne à gauche, sur une ligne de terre. La crinière est marquée par de grosses mèches verticales. Entre les pattes, faisant corps avec la ligne de terre:  (fig.4,b).

Potin (métal rose-orange): 5,135 g; 10 Ø 16,7 x 18,9 mm; ép.max.: 4,4 mm; 2 attaques. Patine vert sombre, brillante. Quelques traces d'oxydation vert clair sur le diadème et au milieu du sanglier.

Références: SCHEERS, Traité de Numismatique Celtique, t.II. La Gaule Bel-  
gique, Paris, 1977, n°186 classe Id et pl.XXIII n°658-670.

EAD., Les monnaies gauloises de la collection Danicourt à Peronne (France, Somme), Bruxelles, 1975, pl.XXII, n°365-366 (autres classes).

EAD., Monnaies gauloises de Seine-Maritime, Rouen, 1978, pl. XXXIII-XXXIV, n°651-672.

B.N., n°9044-9153.

L.REDING, Les monnaies gauloises du Tetelbiert, Luxembourg, 1972, pl.XV, n°365-379.

L'attribution traditionnelle de ce potin très fréquent au Leuci est confirmée par le très grand nombre d'exemplaires découverts sur le territoire de cette peuplade (fig.4,a). Les différentes variétés de ce type apparaissent particulièrement sur le site de Boviolles (Meuse) où plusieurs centaines d'exemplaires ont été découverts (144 pièces sont représentées dans diverses collections) (8). S.SCHEERS suppose l'existence, dans cet important oppidum, d'un atelier ayant coulé ces pièces. Toutefois, il n'est pas certain que toutes les variantes sortent de la même officine.

#### Catalogue des monnaies leuques en Belgique

1.ELEWIJT (Brabant): fouilles 1950-1953 (dans un fond de cabane).

Leuci, type C. Entre les pattes du sanglier, une sorte de fourche.

Potin: 6,13 g; 16,7 x 19,5 mm, 2 attaques, 3 ou 9. Cabinet des Médailles, feuille 46d.

Bibliographie: inédit. Cette pièce paraît différente de l'exemplaire décrit ci-dessus, malgré une provenance identique.

2. BUZENOL (Luxembourg).

Leuci, type B.

Potin: 5,70 g; 15,5 x 19,2 mm; 2 attaques; 3.

Bibliographie: SCHEERS, Traité, n°117, p.726.

A.de LOE, Belgique Ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. II. Les âges du métal, Bruxelles, 1931, p.247.

J.MERTENS, Le refuge protohistorique de Montauban-sous-Buzenol, *Archaeologia Belgica* 63, Bruxelles, 1962, p.388 et passim.

Cabinet des Médailles, feuille 46e.

3. NAMUR (Namur).

Leuci, probablement type B.

Potin: 3,74 g; 15,7 x 18,1 mm; 2 attaques; 10.

Cabinet des Médailles, feuille 46. Coll.S.A.Namur.

Bibliographie: ASAN 13, 1875, p.421.

ASAN 26, 1905, tableau p.220.

4. NAMUR (Namur).

Imitation des potins leuques.

Potin: 2,71 g; 16,5 x 17,2 mm; 2 attaques; 9.

LELEWEL pl.IX,49. Cf. LT 8319 (incertaines de l'Est).

Bibliographie: ASAN 13, 1875, p.421.

ASAN 26, 1905, tableau p.220.

Datation

La présence d'un exemplaire de ce potin découvert dans les fossés d'Alésia montre que ceux-ci étaient déjà en circulation en 52 av.J.-C. (9). Cette datation haute est également confirmée par la découverte d'un certain nombre d'exemplaires sur les sites célèbres de Bâle. En effet, les potins leuques sont beaucoup plus fréquents à Basel-Gasfabrik (abandonné vers 58 BC) qu'à Basel-Münsterhügel déjà abandonné à cette époque. Si la circulation de ces monnaies se développe surtout dans la seconde moitié du Ier siècle avant notre ère, il ne faut pas en faire descendre trop bas la période de fabrication. Faute de sites bien datés de la fin du IIème et du début du Ier siècle avant notre ère, nous retiendrons comme terminus ante quem 70/60 av.J.-C., tout en n'excluant pas une production primitive beaucoup plus ancienne, peut-être d'une génération (10).

Quant à la date d'arrivée des deux (?) exemplaires d'Elewijt, il convient d'être extrêmement prudent. En effet, le contexte numismatique général indique une date relativement tardive pour ce qui est du début de l'occupation romaine.

TYPES	NOMBRE	%
Gauloises:	7	26.92
République:	3	11.54
Auguste:	6	23.08
Tibère :	4	15.38
Claude I:	1	3.85
Néron:	4	15.38
ind.:	1	3.85
TOTAL	26	

Cette composition se rapproche d'un certain nombre de sites belges occupés au cours des deux dernières décennies avant notre ère (Liberchies, Matagne-la-Petite). Nous reviendrons sur le contexte numismatique du site d'Elewijt dans une enquête beaucoup plus vaste relative à la circulation monétaire jusqu'à la fin du règne de Néron.

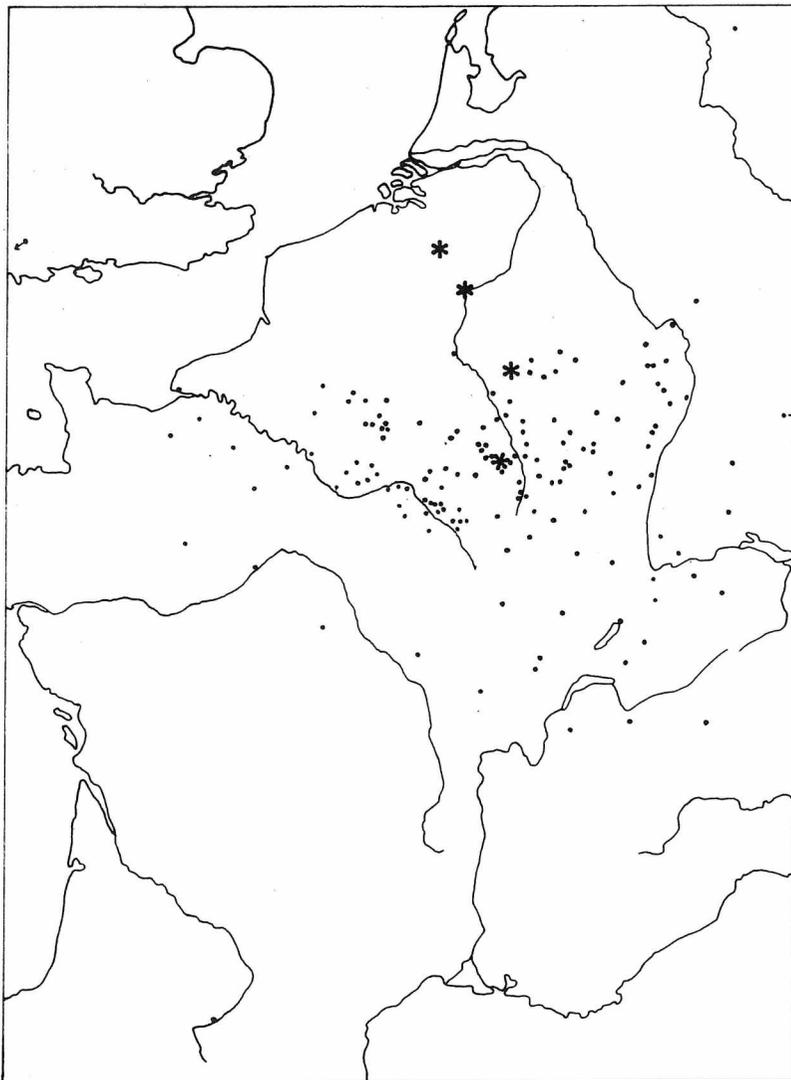


Fig.4b

Fig.4a

## 5. COMPARAISONS

### 5.1. La céramique

La terrine pl.2 n°1 est assimilable à des formes découvertes à Arras, dans le fossé F.T.2 daté du L.T.III, et à Bovenistier pour un profil un peu plus élancé daté du L.T.IIIb. (11).

Les terrines pl.2 n°2 et 5 sont assimilables au même type de vase découvert à Bovenistier, à Eprave, à Conchil-le-Temple ainsi qu'à Ormeignies dans un contexte L.T.III (12). Les terrines du fossé D8 de Conchil sont plus étroitement apparentées à nos récipients n°2 et 5 (pl.2) des loca 1-3 ainsi qu'au vase du locus 2 (pl.4 n°3). Ces terrines à cannelures sur l'épaule continueront à être produites à la période augustéenne et plus tardivement comme à Noyelles-Godault, à Tournai, à Péronnes-lez-Binche, à Matagne-la-Petite et à Marck dans le Pas-de-Calais. Sur ce dernier site, les récipients sont associés à GrN.8301 ( $20 \pm 80$  ap.n.ère) et à GrN.7829 ( $180 \pm 70$  av.n.ère); GrN.8301 provient du sommet de la couche archéologique et GrN.7829 de son sein (13).

Les vases découverts à Tournai (14) sont de la même grande famille que nos terrines mais ils sont en fait assimilables à une production quelque peu différente, datée de Claude, à l'officine de Courmelois près de Reims (15).

La terrine pl.2 n°4, quant à elle, se retrouve à Hamblain au L.T. moyen, à Arras au L.T.III, à Bovenistier -quoique dans ce cas la carène soit bien marquée, ce qui lui donne un angle plus accentué pour le retour de la panse sur le fond- et enfin à Béthisy-St-Martin toujours au L.T.IIIb (16).

Le vase pl.2 n°3 est comparable à un récipient découvert à Bovenistier daté du L.T.III, à un autre de Vaires-sur-Marne du L.T.IIIa et enfin à un exemplaire de Cherain-Brisy du L.T.IIIb (associé à Hv.7361) (17).

Le vase à provisions (pl.3 n°5) se rencontre assez rarement semble-t-il. Un rapprochement peut se faire avec le vase de Tournai (18) daté de la transition 1er siècle av.n.ère/1er siècle ap.n.ère et associé dans un fossé à deux monnaies, l'une à la légende VIROS (type LT 8772), la seconde à la légende IOVERC (type 8780).

Les vases qui, dans l'ordre actuel de nos connaissances, livrent des renseignements diachroniques plus précis sont les deux récipients de la pl.4 n°1 et 2, tous deux connus en contexte L.T.III.

Le premier est connu à Bovenistier, à Conchil-le-Temple et à Béthisy-St-Martin associé à une fibule de fer filiforme et à trois monnaies celtiques dont deux potins des Rèmes (19). Durant la transition La Tène/époque romaine, il est présent à Frencq (moitié 1er siècle av.n.ère-moitié 1er siècle ap.n.ère) et à Tournai (20). Enfin, il est toujours fabriqué en pleine période romaine et utilisé à Arsimont dans une tombe des environs de 150 de notre ère, à Temploux (fin 2ème siècle-

début du 3<sup>ème</sup> siècle ap.n.ère) et à la Roche-Ste-Anne, dans la vallée du Viroin (264-272/274 ap.n.ère ou 254/256-272/274 ap.n.ère) (21).

Le second récipient appartient à la famille des "Halturner Kochtopf" dans la gamme des petits vases de ce type. En contexte L.T.IIIb, il est connu à Hansur-Lesse "Galerie des Petites Fontaines", à Liberchies associé au niveau II du site que l'on peut attribuer à la période 50-20 av.n.ère, à Marilles, à Bourgogne et à Cherain-Brisy associé à Hv.7361, 2105 ± 80 BP, soit calibré en 395 BC-185 AD (Klein, e.a., 1982) avec 26 ou en 250 BC -40 AD avec 16 (22).

La transition La Tène-période romaine se retrouve à Rochefort (L.T.IIIb-Claude). Le matériel romain de la grotte de Sinsin, daté du 1<sup>er</sup> siècle ap.n.ère, en comprend quelques exemplaires (23). Enfin, la fosse de St-Gérard en contenait dans son remplissage (24). Habituellement datée du L.T.IIIb, cette fosse doit désormais être écartée de la liste des habitats L.T.final sûrs: la céramique qu'elle contient est toujours connue aux 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> siècle ap.n.ère et produites exactement selon les mêmes techniques...(25).

Le fragment très caréné pl.1 n°11 ne change rien à l'aspect général du matériel car la forme est connue entre autres à Flavier et à Lanaye-sur-les-Vignes, en contexte L.T.III (26).

La jarre du locus 2 trouve un point de comparaison à Athies-les-Arras, en contexte L.T.III également (27).

Quant aux décors, ils ne se prêtent pas à une datation précise. Ils ne seront donc pas détaillés dans le texte.

## 5.2. Le matériel céramique

### a) Mors de filet:

Les objets découverts à Elewijt sont des moitiés de mors, composés d'un anneau de 62 ou de 45 mm de diamètre sur lequel vient se plier une tige métallique de 65 ou de 50 mm de longueur. Ces fragments de mors en fer devaient avoir à l'origine été conçus pour des embouchures d'équidés de 130 et de 100 mm.

Bien sûr les mors de filet ont connu à travers leur histoire une évolution complexe (28). Cependant les mors de La Tène de nos régions répondent à seulement trois types: mors de filet en matériau périssable (29), mors de filet à canons droits et mors de filet à canons articulés bipartites. Ces derniers peuvent se subdiviser en mors à canons symétriques et en mors à canons asymétriques. La carte n°1 en établit la carte de répartition.

Nous constatons que les mors ardennais sortent d'un contexte funéraire, alors que les mors de basse et moyenne Belgique proviennent d'un contexte d'habitat.

Au La Tène initial, l'ensemble des tombes à char ardennaises de la région de Neufchâteau, à quelques très rares exceptions près, livrent des mors de che-

vaux. L'unique mors de cheval à canon droit connu date de cette époque et provient de la nécropole d'Hamipré Hoffaing (30). Deux exemplaires sont à canons asymétriques: Hamipré, Namoussart, tombelle III, mors e (31) et Léglise, tombelle IV, tombe à char n°2 (32).

Au La Tène final, les mors ne nous sont connus qu'en contexte d'habitat à Elewijt, Malines et Pommeroeul. Tous sont à canons bipartites. L'exemplaire n°60 de Pommeroeul est asymétrique (33) (carte 1).

Au total, les forgerons celtes ont fabriqué les mors selon un procédé immuable. Une fois fondues et forgées, les extrémités des pièces des canons étaient repliées par martelage d'une part sur l'anneau latéral et d'autre part sur la seconde section du canon -ou le second anneau dans le cas d'un canon droit.

Aucune analyse métallographique des pièces ne nous est connue.

La taille de l'embouchure des mors d'Elewijt correspond à la fourchette obtenue pour l'ensemble des mors La Tène de Belgique. Cette fourchette va de 83 à 140 millimètres. Nos deux mors appartiennent donc au "groupe" des mors les plus larges.

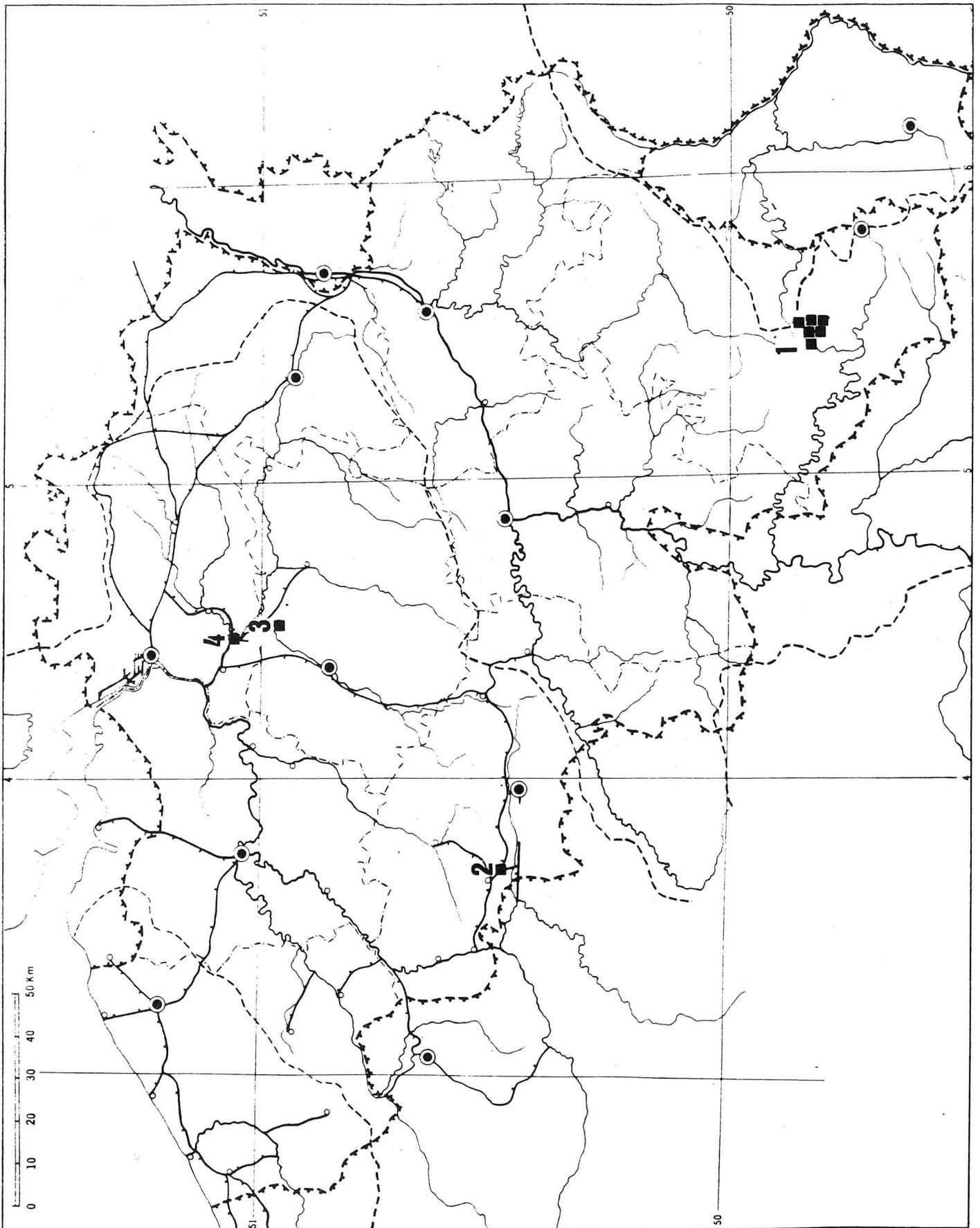
A l'époque romaine, les mors de filet simples à canons composites sont toujours utilisés. Le limes danubien nous en a fourni quelques exemplaires de comparaison pour des fortins du courant du premier siècle (34).

#### b) Elément de passe-guide (?)

L'objet associé aux mors de chevaux nous a laissé longtemps perplexe. Après avoir cherché du côté des torques et autres bijoux, nous avons enfin trouvé la comparaison en contexte La Tène sur le site de l'oppidum de Manching abandonné vers 50 av.J.-C. (35). Il s'agirait donc du fragment mésial d'un *Zugelhalter* (36); voir la pl.5 n°3. Cette pièce d'équipement connaît plusieurs variantes quant à sa partie de bronze (voir ex.de comparaison de Manching: nos pl.5 n°4-6).

L'interprétation de Jacobi place cet élément de char en élévation par rapport à la caisse du véhicule, fiché dans un montant de bois, vers l'avant à proximité du conducteur. Celui-ci ferait passer les guides autour ou dans les anneaux de l'objet (37).

En revanche, dans un article tout récent, A.Haffner et H.E.Joachim ont tenté une réinterprétation de la fonction réelle de ces pièces. Pour eux, il s'agirait non pas de *Zugelhalter* mais bien de *Doppelösenstifte*; ces objets sont, comme chacun sait, connus en Belgique au L.T.I dans les tombes à char ardennaises (38). La différence morphologique qui saute aux yeux entre les exemplaires de Manching et ces pièces ardennaises par exemple, a été explicitée par Haffner et Joachim. Il s'agirait d'une différence due à une évolution diachronique des techniques de fabrication: tous les *Doppelösenstifte* type Manching sont La Tène moyen et final, alors que les pièces articulées sont La Tène initial (39).



Carte 1  
Mors de chevaux La Tène de Belgique.  
1.Nécropoles ardennaises, 2.Pommeroeul, 3.Elewijt, 4.Malines.

En définitive, elles assureraient l'élasticité de la caisse du char et seraient fichées sur l'essieu.

Des deux modèles explicatifs proposés à ce jour, nous préférons nettement celui de Jacobi. Nous imaginons fort mal le passage avec le temps d'une pièce articulée (Doppelösenstifte) à une pièce rigide (Zugelhalter). D'autre part, on connaît des pièces (métalliques ?) à anneaux, situées à proximité de l'emplacement proposé par Jacobi, sur des reliefs romains (40). Il s'agit dans tous les cas de chariots à quatre roues.

Deux exemplaires de comparaison notamment sont assez proches des anneaux passe-guides. Le relief de Jünkenrath possède "à hauteur de l'arrière de la croupe, devant le conducteur, un élément vertical (qui) doit appartenir à une rambarde (ou garde-crotte)" (41). Le relief de Beihingen quant à lui illustre "une tige fixée au timon ... surmontée d'un anneau passe-guide" (42).

Au total, même si la fonction réelle de ces éléments composites nous échappent encore quelque peu, leur date ne fait pas de doute. Les comparaisons se placent au La Tène moyen et récent (43).

### 5.3. Les commentaires

De l'ensemble du point 5 (comparaisons), il s'avère que la totalité du matériel exhumé dans le courant de 1950 à Elewijt -et étudié dans ces pages- est sans nul doute possible La Tène III. La présence de vases montés au tour, celle d'une terra nigra, de vases fermés dont un Halterner Kochtopf, de terrines à cannelures et les nombreuses comparaisons tardives permettent de restreindre au L.T.IIIb la date de ce matériel.

La nette parenté stylistique et technique des terres cuites découvertes dans les tranchées permet d'envisager la présence des restes d'une seule couche d'occupation L.T.IIIb sous les premiers niveaux romains -claudiens- du vicus.

Il convient ici de souligner l'identité stylistique qui unit Elewijt à certains gisements de surface de la Campine anversoise. Il s'agit des sites de Wijnegem I et de Wijnegem "Weide" étudiés en 1969 par Y.Frémault (44). L'ensemble de nos formes ainsi que la plupart des décors et leurs organisations y trouvent des affinités. C'est donc avec la région d'Anvers à quelque 25 kilomètres au nord que les contacts sont les plus étroits. La présence de caractères plutôt romains à Elewijt (tour notamment) et les différences existant avec les sites anversois nous incitent à placer ceux-ci à une date de peu antérieure à la nôtre.

## 6. LE MATERIEL LA TENE FINAL DE BELGIQUE

Dans nos régions, le matériel céramique exhumé des fouilles est le matériau privilégié de toute sériation chronologique, intermédiaire nécessaire aux études de paléo-économie. La rareté désormais bien établie des vestiges métalliques (parures, outils, etc.) oblige à se rabattre sur la céramologie et donc à perdre en précision diachronique puisque la fabrication de céramique est, de manière générale, une pratique artisanale conservatrice. A l'inverse, sa relative fragilité et son utilisation domestique nécessitent un renouvellement régulier du stock et permettent, associées à une commercialisation limitée à la région mère, de sérier l'évolution régionale de la tradition.

Dans l'état actuel de nos connaissances, les vestiges bien datés de La Tène final sont somme toute assez rares en Belgique, à la fois d'un point de vue qualitatif et quantitatif. Nous avons repris l'ensemble de la documentation existante sur trois cartes. Les vestiges de date hypothétique sont repris sur une quatrième liste. Pour des raisons d'homogénéité de classe, les cartes rassemblent les nécropoles et les sanctuaires (carte 2), les fortifications (carte 3) et les habitats et trésors éventuels (carte 4).

### 6.1. Nécropoles (carte 2) (45)

1. Court-St-Etienne (Brabant), une tombe adventive (Mariën, 1958).
2. Heinsch (Luxembourg), une tombe d'enfant (Noël, 1973).
3. Horion-Hozémont (Liège), tombes (Destexhe, 1981).
4. Huise (Flandre Orientale), tombes (Bourgeois, 1984).
5. Leval-Trahegnies (Hainaut), tombes (Mariën, 1961).
6. Maaseik (Limbourg), tombes (Janssens, 1977).
7. Mons, Mt Eribus (Hainaut), tombes (Mariën, 1961).
8. Péronnes-lez-Binche (Hainaut), tombes (Faider-Feytmans, 1947).
9. Tontelange (Luxembourg), tombes (Bonenfant, 1961).
10. Ways (Brabant), une tombe (Mariën, 1961).

#### Sanctuaires (carte 2)

Matagne-la-Petite, "Plaine de Bieure" (de Boe, 1982) (46).

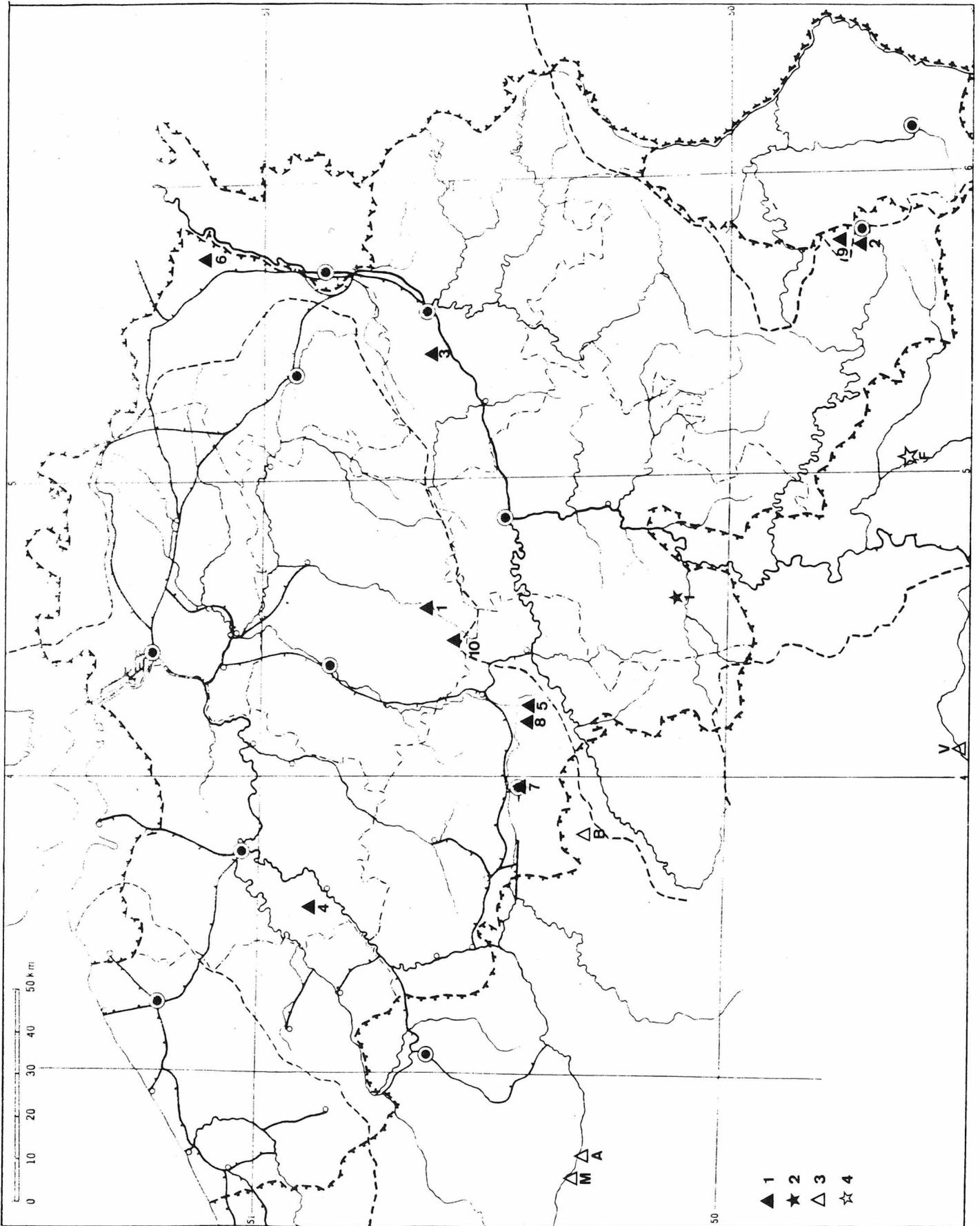
#### Nécropoles françaises de comparaison (carte 2) (47)

- A = Arras (Jacques et Letho-Duclos, 1984).  
B = Bavay (Boucly, 1984).  
M = Maroeuil (Leman-Delerive, 1971).  
V = Vieux-les-Asfeld (Lambot, 1982).

#### Sanctuaires français (carte 2) (48)

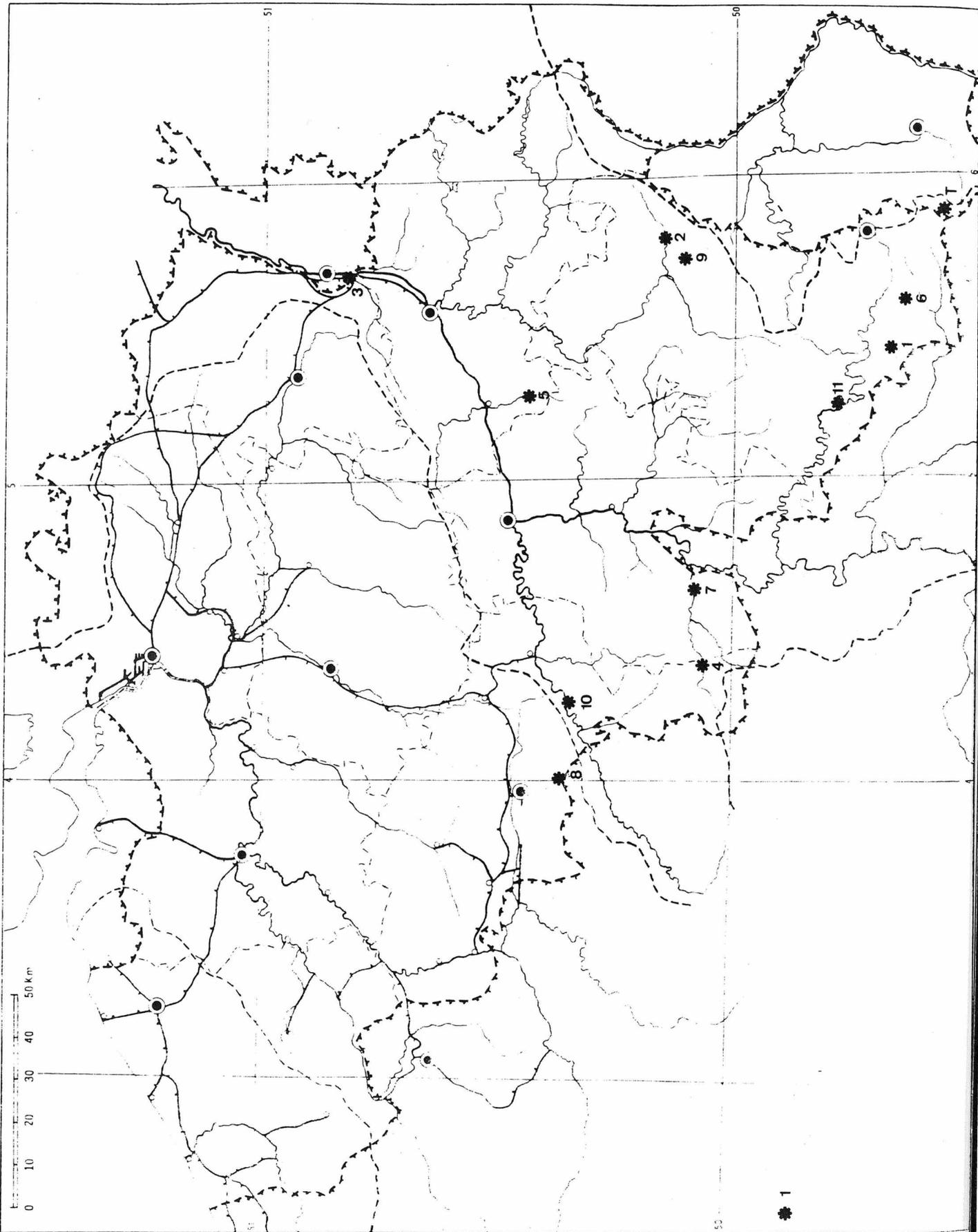
F = Flavier (Tisserand, 1981).

### 6.2. Fortifications (carte 3) (49)



Carte 2

Carte de répartition des sites La Tène final de Belgique.  
1.Nécropoles, 2.Sanctuaires, 3.Nécropoles de comparaison, 4.Sanctuaires de comparaison.



Carte 3

Carte de répartition des sites La Tène final de Belgique.  
1. Fortifications.

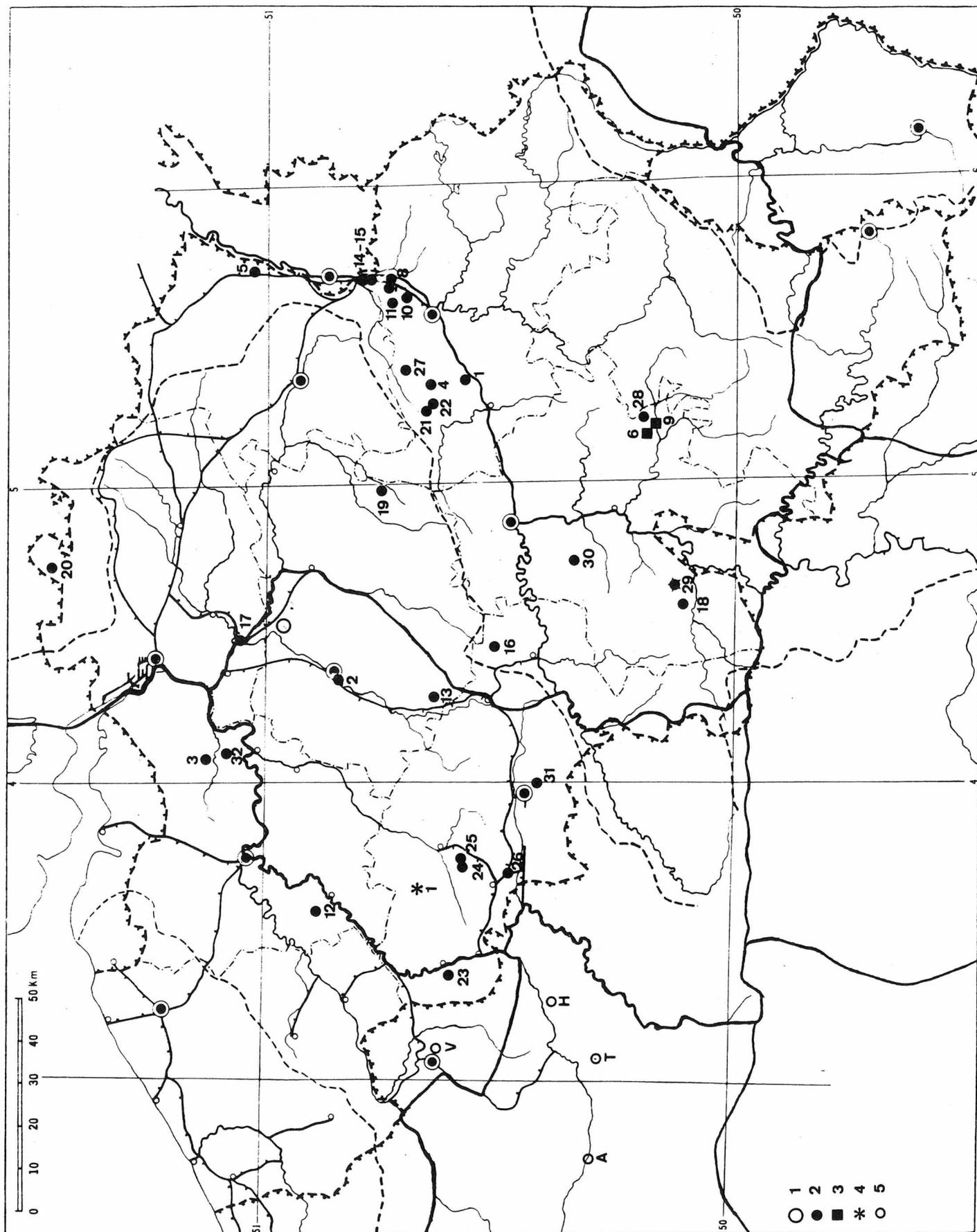
1. Bellefontaine "Le gros cron" (Luxembourg), 18 ares (Cahen-Delhay, 1979, 1984).
2. Cherain-Brisy (Luxembourg), 1,5 hectares (Cahen-Delhay, 1981).
3. Kanne "De caster" (Limbourg), 20 hectares (Roosens, 1975, 1976).
4. Lomporet (Hainaut), 3,5 hectares (Graff, 1963; Cahen-Delhay, 1984).
5. Modave "Pont de Bonne" (Liège), 5 hectares (Doyen e.a., 1983).
6. Montauban-Buzenol (Luxembourg), 2,5 hectares (Rahir, 1928; Mertens, 1962).
7. Olloy-sur-Viroin (Namur), 2,75 hectares (Doyen et Warmenbol, 1981).
8. Rouveroy "Le Castelet" (Hainaut), 4 hectares (Cahen-Delhay, 1982).
9. Tavigny-Alhoumont "Les Blancs Bois" (Luxembourg), 3,5 hectares (Cahen-Delhay, 1981).
10. Thuin "Bois du grand Bon Dieu" (Hainaut), 13,3 hectares (Bonenfant et Huysecom, 1981).
11. Cugnon "le trinchi" (Luxembourg), 6,26 hectares (Matthys et Hossey, 1979).

#### Fortifications étrangères (carte 3) (50)

- T = Titelberg (Grand-Duché de Luxembourg), 43 hectares (Metzler, 1984).  
V = Vermand (France), 15 hectares (Leman-Delerive, 1980).  
A = Avesnes (France), 13,6 hectares (Leman-Delerive et Lefranc, 1980).  
E = Etrun (France), 42 hectares (Leman-Delerive, 1980).  
E.s/E. = Etrun-sur-Escaut (France), 12 hectares (Leman-Delerive et Lefranc, 1980).

#### 6.3. Habitats (carte 4) (51)

1. Amay (Liège), (Willems, e.a., 1969).
2. Anderlecht (Brabant), (Dens, 1906).
3. Belsele (Flandre orientale), (Bourgeois et Thoen, 1984).
4. Bovenistier (Liège), (Destexhe, 1982).
5. Dilsen "Heuletakhoeve" (Limbourg), (de Laet, 1982).
6. Eprave (Namur), (Mariën, 1970).
7. Haccourt (Liège), (de Boe, 1974).
8. Haccourt "Froidmont" (Liège), (Peuskens, 1981).
9. Han-sur-Lesse "Galerie des Petites Fontaines" (Namur), (Mariën, 1970) et Galerie des Grandes Fontaines" (Mariën, 1961).
10. Herstal (Liège), (Peuskens, 1964).
11. Heure-le-Romain (Liège), (Peuskens, 1964).
12. Huise "Lozerbos" (Flandre orientale), (de Laet, 1982).
13. Ittre (Brabant), (Fourny et Van Assche, 1983).
14. Lanaye "sur les vignes" n°2 (Liège), (Peuskens, 1981).
15. Lanaye "sur les vignes" n°3 (Liège), (Peuskens, 1981).
16. Liberchies (Hainaut), (Doyen, 1981).
17. Malines "Nekkerspoel" (Anvers), (de Loe, 1904 et 1904-1905).
18. Matagne-la-Petite "Plaine de Bieure" (Namur), (de Boe, 1982).
19. Marilles (Liège), (Mercenier et Mercenier, 1963).



Carte 4

Carte de répartition des sites La Tène final de Belgique.  
1.Sites d'habitat d'Elewijt, 2.Sites d'habitat de plein air, 3.Sites d'habitat de grottes, 4.Trésors, 5.Sites d'habitat de comparaison.

20. Meer (Anvers), (Van Impe et Roche, 1977).
21. Omal "Vicinal" (Liège), (de Puydt, 1907).
22. Omal "Village des tombes" (Liège), (de Puydt, 1902-1903).
23. Orcq (Hainaut), (Coulon, 1978).
24. Ormeignies "Bettisart" (Hainaut), (Cahen-Delhayé, 1979).
25. Ormeignies "Bois des Quewettes" (Hainaut), (Demarez, 1972).
26. Pomerœul (Hainaut), (Hubert, 1982).
27. Remicourt (Liège), (Destexhe, 1983).
28. Rochefort (Namur), (Pirnay, e.a., 1978).
29. Romedenne (Namur), (Werner, 1968).
30. Saint Gérard (Namur), (Robbe, 1975).
31. Spiennes "Camp à cayaux" (Hainaut), (Mariën, 1961).
32. Waasmunster-Sombeke (Flandre Orientale), (de Laet, 1982).

Trésor (carte 4) (52).

Frasnes-lez-Buissenal (Hainaut), (Joly, 1865).

Habitats français (carte 4) (53)

A = Arras (Jacques et Letho-Duclos, 1984).

H = Hornaing (Barbieux, 1984).

T = Tortequenne (Demolon et Hurtrelle, 1973).

V = Villeneuve-d'Ascq (Leman-Delerive, 1984).

6.4. Sites La Tène III probables

Ces sites n'ont livré pour l'instant que des tessons épars, des bracelets de verre La Tène, des chenets de terre cuite ou tout autre élément archéologique qui peut remonter à cette époque.

Hainaut: -Chapelle-lez-Herlaimont, deux chenets de terre cuite.

-Presles "Trou des Nutons", tessons.

-Thuillies, une pointe de lance L.T.III.

Luxembourg: -On "grotte de la Wamme", tessons.

-Heyd "grotte d'Aisne", tessons.

Namur: -Floreffe (grotte de), hache à douille en fer et tessons.

-Han-sur-Lesse "trou du Salpêtre", tessons.

-Han-sur-Lesse "trou Picot", tessons.

-Yvoir "grotte du petit bois", tessons.

Liège: -Darion, palissade.

-Orp-le-Grand, tessons.

Brabant: -Heverlee, une fibule L.T.II.

-Molenbeek-St-Jean "Lakenveld", un puits d'eau.

Limbourg: -Geistingen, un bracelet en verre.

-Lommel "Kattenbos", deux pointes de lance L.T.II.

-Rosmeer "Staberg", deux séries de traces de charruage pré-romain et un fragment de bracelet en verre.

-Rullen-St-Pieters-Voeren, tessons éclaboussés et date Lv.1336, 2010 ± 40 BP.

Anvers: -Duffel, une crémaillère en fer.

-Loenhout, un bracelet en verre et tessons.

-Oelegem III, trois bracelets en verre et tessons.

-Wijnegem "Weide", six bracelets en verre et tessons.

Flandre orientale: -Aalter "Ekenakker", un chenet de terre cuite.

-Deinze, deux fibules type L.T.II et un fragment de chenet de terre cuite.

-Sint-Niklaas-Waas "Bormswijk", un chenet de terre cuite.

-Temse-Welle, traces de charruage et tessons.

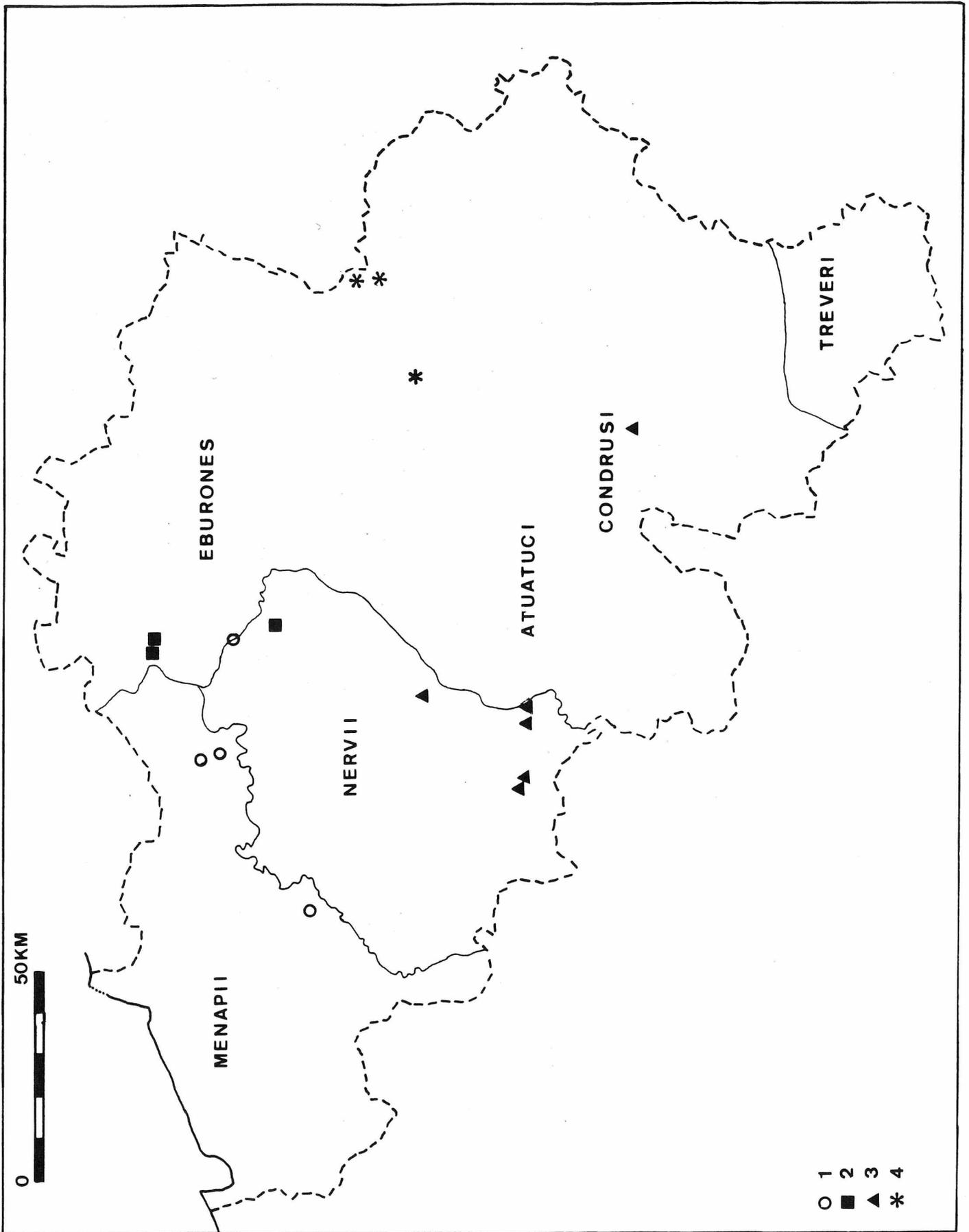
La grotte de Wavreille (Namur) appelée "Grotte du Père Noël" (régulièrement citée comme gisement La Tène (54) ) n'a jusqu'à présent livré que des tessons Hallstatt (55, notre pl.6). Quant aux vestiges La Tène final de la grotte de Sinsin "Trou del Leuve" (Namur), ils sont en fait La Tène ancien, comme l'a tout récemment démontré E.Warmenbol (56).

L'étude détaillée des assemblages La Tène qui ont livré un échantillon statistique a été entreprise. Les groupements obtenus sur base de ce travail préliminaire sont illustrés sur la carte n°5. Deux conclusions peuvent être tirées. Nos données sont à ce jour toujours trop fragmentaires et, peut-être le plus important, les frontières stylistiques (culturelles ?) actuelles restreignent à 50 kilomètres les comparaisons typologiques.

## 7.DISCUSSION

Après une occupation qui remonte au Bronze final/début Hallstatt (57), Elewijt voit s'installer un groupe humain au La Tène IIIb auquel succède un habitat romain (58). Cette dernière transition peut éventuellement être cernée par la date de la première occupation romaine. Qu'en est-il ? Nous savons que les premiers bâtiments en bois du vicus remontent à Claude (pour mémoire 41-54) (59). On a tenté de faire remonter la fondation de l'habitat romain au règne d'Auguste. Pour cela, il fallait faire intervenir d'une part le matériel de typologie augustéenne éparpillé sur toute l'étendue du site hors contexte, et d'autre part l'existence d'un fossé à interruption à profil en V fouillé en 1951 (60).

Le matériel augustéen se compose de céramiques et de monnaies. La céramique comprend trois tessons de sigillée italique, un tesson à la marque C.TIT (atelier Cn.TITIUS), un tesson décoré à la barbotine du type Ha.15 du service 3 et enfin un tesson type Ha.1a du service 1b; enfin, quelques tessons de céramique commune



Carte 5

Groupement des sites La Tène final de Belgique. 1.Sites dont on attend la publication finale, 2.Sites campinois, 3.Sites du groupe dit "de la Haine" qui s'étend dans le nord de la France (Nord et Pas-de-Calais), 4.Sites hesbignons.

tels qu'un fragment de dolium, un tesson d'"Haltener Kochtopf" et un tesson issu d'un gobelet de céramique belge type Holwerda 9a (61).

Les monnaies totalisent 14 objets sur un total de 204 individus fichés au Cabinet des Médailles de Bruxelles. Ils se décomposent en une série romaine et en une série gauloise. Les monnaies romaines comprennent un moyen bronze de César, deux deniers de la République, un denier, un as, deux quadrans d'Auguste et deux moyens bronzes qui peuvent tout aussi bien remonter à Auguste qu'à Tibère; soit sept ou peut-être neuf monnaies précoces. La série gauloise, quant à elle, consiste en un potin au Rameau A, un second potin indéterminé, une monnaie Leuque type C, une monnaie indéterminée et un petit bronze à la légende GERMANVS INDV-TILLI.L.; soit cinq monnaies celtes. (Voir annexe de J.-M.Doyen).

Le fossé fouillé naguère est antérieur aux bâtiments claudiens; la stratigraphie est nette à ce sujet. Le matériel de datation découvert dans son remplissage se limite à un silex et à un "tesson de céramique primitive atypique" (62). Etant donné cette pauvreté, le fossé est daté par sa typologie: les fossés à profil en V sont des fossés militaires romains (63).

A ces arguments doit être confronté l'absence d'un moyen terme ("bridging argument") qui permettrait sans conteste possible d'associer matériel de fabrication précoce et fossé.

Les éléments que nous avons apportés dans cette plaquette permettent de prendre une certaine distance vis-à-vis du modèle proposé depuis les années cinquante.

En effet, un habitat L.T.IIIb ne fait plus de doute à Elewijt. Nous croyons savoir d'autre part qu'aucun matériel L.T.n'a été découvert lors des fouilles du Cinquantenaire (64). Au total les faits archéologiques permettent d'envisager quatre hypothèses:

1. Habitat L.T.IIIb auquel succèdent des bâtiments (militaires ?) augustéens; un hiatus sépare alors l'habitat augustéen des bâtiments en bois claudiens.
2. Habitat celte auquel s'associent des bâtiments romains (militaires ?) à la période augustéenne; un hiatus sépare ce village de l'époque claudienne.
3. Habitat celte auquel parviennent les objets du commerce romain précoce ainsi que son numéraire d'alors; hiatus jusque sous Claude.
4. Habitat L.T.IIIb abandonné avant Claude; première installation romaine sous Claude.

Les hypothèses 3 et 4 penchent en faveur de "l'indigénisme". Elles semblent en contradiction avec nos connaissances de l'implantation militaire romaine d'après la conquête (65). Mais nous venons de voir que seules les traces d'un habitat La Tène étaient discernables avec certitude dans notre documentation. La sigillée italique et le monnayage de la fin du premier siècle av.J.-C. (République, César, Auguste) ne sont pas des preuves absolues d'une chronologie haute. Les trois vases

en sigillée italique ont pu être conservés sur environ quarante ans (objets de famille) et le monnayage, lui, peut toujours être découvert à des dates très tardives. Il reste en fait le fossé à profil en V avec interruption, pré-claudien. Nous sommes bien d'accord pour affirmer que ce type de fossé, en contexte romain, est militaire. Mais ce fossé ne pourrait-il pas être La Tène ? Les protohistoriens auront déjà répondu à notre question par l'affirmative. Il existe dans le nord de la France par exemple des fossés à interruptions à profil en V à tracé plutôt irrégulier comme à Elewijt (voir fig.2 pour le plan) (66). L'assurance d'une occupation L.T. sur les lieux nous oblige désormais à ne pas rejeter cette hypothèse. D'autant plus que le matériel recueilli dans son remplissage ne comprenait qu'un éclat de silex et un tesson de céramique primitive atypique qui correspond à la description d'un tesson monté à la main, p.ex. La Tène ...

Au total, nous avons montré qu'une occupation La Tène final était désormais chose acquise à Elewijt. De plus, dans notre argumentation, nous avons pris une certaine distance vis-à-vis de l'hypothèse de l'existence d'un camp militaire romain de date augustéenne sur ce site. La fréquente utilisation du terme "hypothèse" dans les lignes qui précèdent indique que désormais notre connaissance de l'occupation humaine entre grosso-modo 20 av.J.-C. et 40 ap.J.-C.; à Elewijt est largement insuffisante.

Nous ne pouvons donc plus faire de ce site l'un des piliers d'un modèle explicatif du processus des débuts de l'implantation romaine dans ce pays sans de nouvelles recherches de terrain.

NOTES

NDLR.

Contrairement à l'usage bien établi et du reste fautif, le pluriel de locus, dans le sens où l'entendent généralement les archéologues, c'est-à-dire le lieux du point de vue strictement topographique, est bien loca et non loci. Voir à ce sujet J. MICHEL, Grammaire de base du latin, Anvers, 1969, § 63(c) p.36.

- (1) B.CLIST, Occupation hallstattienne à Elewijt, Brabant, Amphora 29, 1982, pp.25-32.
- (2) E.WARMENBOL, Vestiges probables d'inhumations en grotte de La Tène ancienne à Bouvignes-sur-Meuse (Namur), Amphora 28, 1982, pp.4-16; ID., Waulsort: du néolithique à l'époque romaine, Notes Waulsortoises II, 1982, pp.255-341; ID., Antwerpen-Kattendijkdonk: een depot van bronzen Kokerbijlen, Archeologie 1, 1983, p.20.
- (3) C.VAN DESSEL, Etablissement belgo-romain d'Elewijt (Brabant), Annales Archéologiques de Belgique 29, 2<sup>e</sup> série, 9, 1873, pp.782-811.
- (4) J.MERTENS, De romeinse vicus te Elewijt: verslag over de opgravingen van 1947-1953, Handel.Kon. Oudh.Kring. Mechelen 47, 1953, pp.21-62.
- (5) B.CLIST, loc.cit.
- (6) P.CLAES, Un foyer de l'âge de la pierre à Elewijt (Brabant), Soc.B.Anth.et Préh. 68, 1957, pp. 28-39; voir aussi M.DESITTERE, Bibliografisch repertorium der Oudheidkundige vondsten in Brabant Répertoires archéologiques, vol.3, C.N.R.A.B., Bruxelles, 1963, pp.45-48.
- (7) A.CAHEN-DELHAYE, Sondage dans un site d'habitat de l'âge du fer à Orp-le-Grand, Arch.Belg. 151, S.N.F., Bruxelles, 1973, p.52.
- (7b) Remarques du tableau 1: pl.1 n°1: fragment d'épaulement et de panse; pl.1 n°2: tesson roulé et décoré par des losanges incisés; pl.1 n°3: 2<sup>e</sup>me tesson plus grand, avec même décor, probablement du même vase; pl.1 n°8: (1) chamotte + chamotte cuite + 1; pl.1 n°9: 5 autres tessons du même type et de même décor = même vase?; pl.1 n°10: 2<sup>e</sup>me tesson identique par la pâte et la technique mais non décoré; pl.1 n°11: traces de carbone à l'intérieur; pl.1 n°13: surface vacuolaire; pl.2 n°1: quartz pilé fin, chamotte plus grossière, peinture sur le col extérieur; pl.2 n°3: col bien lissé et enduit (noir), décor incisé sur la panse?; pl.2 n°4: surface vacuolaire; pl.2 n°5: surface vacuolaire, col lissé; pl.3 n°1: col très bien lissé, panse rugueuse; 2 tessons non jointifs dont un roulé appartenant au même vase; pl.3 n°2: peinture noire sur le col et la lèvre + lèvre interne, surface vacuolaire; pl.3 n°3: col lissé, décor sur panse; pl.3 n°5: fond décoré, à base plate, vacuoles dans la tranche (4?); pl.4 n°1: par sa pâte et sa forme, se détache du lot; pl.4 n°2: 2 bords non jointifs, provenant certainement du même vase; pl.4 n°3: dégraissant en grande quantité et de gros calibre (quartz = max.4 mm).
- (8) SCHEERS, Traité, p.722.
- (9) SCHEERS, Traité, p.165.
- (10) Nous remercions bien sincèrement le Dr.Andres Furger-Gunti, conservateur de l'Historisches Museum Basel de nous avoir communiqué les renseignements relatifs à la présence des potins leuques sur les sites de Bâle. Voir les arguments développés par A.FURGER-GUNTI dans Zur Chronologie Keltisches Gold-und Potinmünzen, Actes du 9<sup>ème</sup> congrès international de Numismatique, Berne, Septembre 1979, Louvain-la-Neuve, Luxembourg, 1982, pp.587-595.
- (11) A.JACQUES et J.-L.LETHO-DUCLOS, L'occupation de la haute vallée de la Scarpe à l'âge du fer, in A.CAHEN-DELHAYE, A.DUVAL, P.LEMAN et G.LEMAN-DELERIVE eds., Les celtes en Belgique et dans le nord de la France: les fortifications de l'âge du fer, Actes du Colloque de Bavay-Mons, 1-3 Mai 1982, Villeneuve d'Ascq, 1984, p.77, pl.VI, n°18; G.DESTEXHE, Un habitat de la Tène III

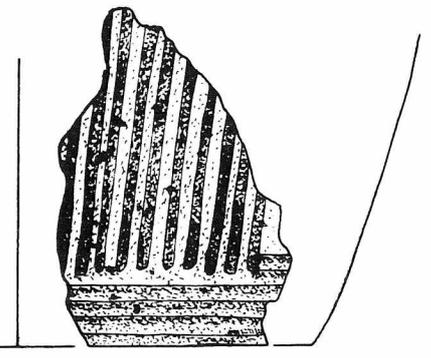
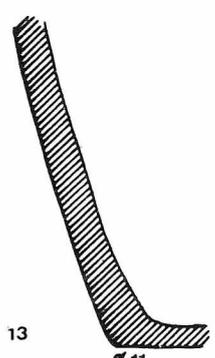
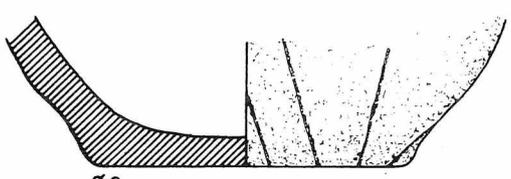
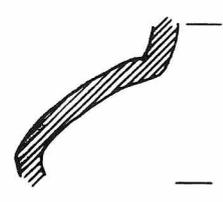
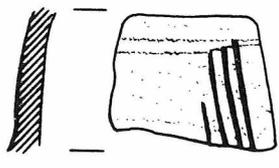
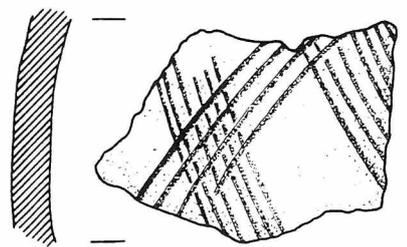
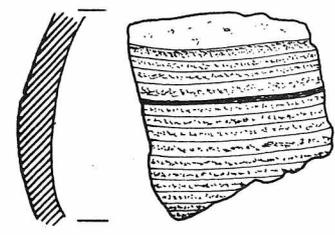
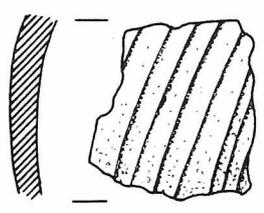
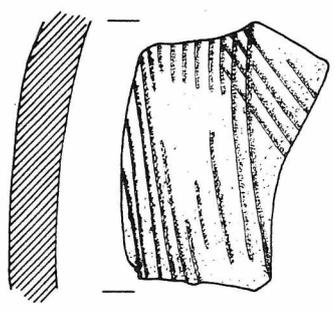
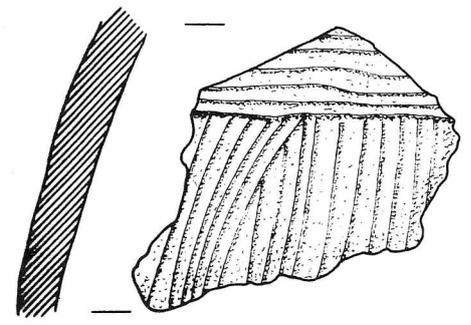
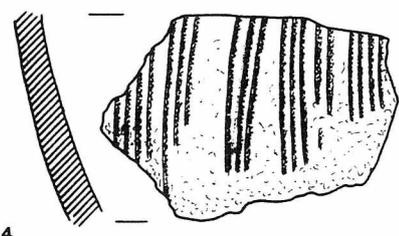
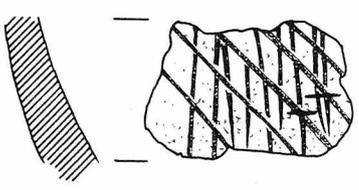
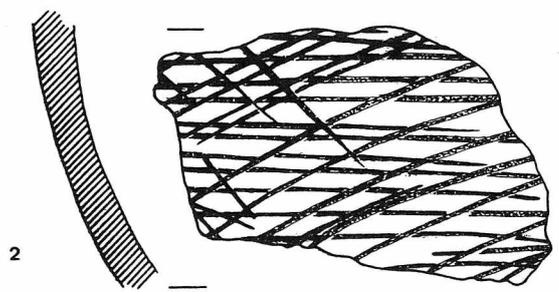
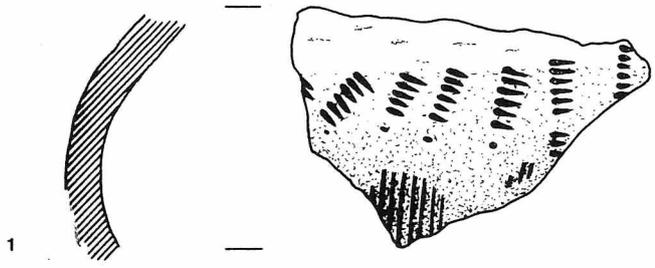
à Bovenistier, Chercheurs de la Wallonie 25, 1980-1982, pl.III n°28.

- (12) G.DESTEXHE, Op.cit., pl.II n°8-9; M.-E.MARIEN, Le trou de l'Ambre au bois de Wérimont à Eprave, monographies d'archéologie nationale, 4, M.R.A.H., Bruxelles, 1970, fig.18, n°9-10; G.LEMAN-DELERIVE et J.PININGRE, Les structures d'habitat du second âge du fer de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais): premiers résultats, L'âge du fer en France septentrionale, mémoires de la soc.arch. champenoise 2, 1981, fig.10, n°14 et 16; A.CAHEN-DELHAYE, Céramique du L.T.III à Ormeignies, Archéologie 1, 1979, pp.16-17.
- (13) J.-M.BASTIEN et P.DEMOLON, Villa et cimetière du premier siècle ap.J.-C. à Noyelles-Godault (P.de C.), Septentrion 5, fasc.21-22, 1975, pp.1-36; M.AMAND, Op.cit., 1959; G.FAIDER-FEYTMANS, La nécropole de Péronnes-lez-Binche, l'Antiquité Classique 16, 1947, pp.79-104; G.DE BOE, Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-petite, Archaeologia Belgica 251, S.N.F., 1982, Bruxelles; W.A.VAN ES et S.L.WYNIA, Quelques observations archéologiques dans la sablière "les Ursulines", commune de Marck (Pas-de-Calais), Revue du Nord 61, 1979, pp.765-781.
- (14) M.AMAND, Op.cit., 1959.
- (15) M.TUFFREAU-LIBRE, L'industrie de la céramique gallo-belge dans la vallée de la Vesle, Bulletin de la société archéologique Champenoise 2, 1981, pp.81-93.
- (16) A.JACQUES et J.-L.LETHO-DUCLOS, Op.cit., pl.VI n°13 (Hamblain); Ibid., pl.V n°9 (Arras); G.DESTEXHE, Op.cit. pl.II n°19 (Bovenistier); J.M.JOUVE, La cabane gauloise du Barillet, Béthisy-St-Martin (Oise) Revue archéologique de l'Oise 3, 1973 fosse D, fig.10, n°10.
- (17) G.DESTEXHE, Op.cit., pl.IV n°35 (Bovenistier); A.BULARD et C.DROUHOT, Le site de La Tène finale de l'île ronde à Vaires-sur-Marne (Seine et Marne), Bull.Soc.Arch.Champenoise 2, 1981, fig.9 n°14; A.CAHEN-DELHAYE, Les forteresses de l'âge du fer à Brisy et Alhoumont, Arch.Belg. 244, S.N.F., Bruxelles, 1981, fig.8, n°9.
- (18) M.AMAND, Les véritables origines de Tournai: travaux pré-romains à la Loucherie, Helinium 3, 1963, fig.5 i.
- (19) G.DESTEXHE, Op.cit., pl.V n°42 (Bovenistier); LEMAN-DELERIVE et PININGRE, Op.cit., fig.9, n°2, fossé D5; JOUVE, Op.cit., fig.9, n°12.
- (20) G.DILLY, Céramique de tradition de "La Tène" à Frencq (Pas-de-Calais), Cah.Arch.de Picardie 5, 1978, pl.I n°7 et pl.II n°12, 13 et 15; M.AMAND, Céramique pré-Claudienne à Tournai, l'Antiquité classique 28, 1959, fig.3, n°4-5.
- (21) L.SEVERS, Fouilles à Temploux, 2è partie: les céramiques faites à la main, Amphora 28, 1982, p.ex.pl.4; J.-M.DOYEN, Fouilles à la Roche-Ste-Anne (Nismes, Viroinval; prov.de Namur), Amphora 19, 1980, pl.6 n°32 et ID., La fortification romaine de la "Roche-Ste-Anne" à Nismes (Viroinval, Namur), Actes du Congrès de Comines, 28-31 Août 1980, vol.2, Comines, 1981, p.273 pour la chronologie; M.-E.MARIEN, Tombe belgo-romaine à Arsimont (Namur), Arch.Belg. 255, S.N.F., Bruxelles, 1983, pp.95-126.
- (22) M.-E.MARIEN, Op.cit., 1970, p.248, fig.72 (Han-sur-Lesse); J.-M.DOYEN, Occupation à l'époque de La Tène à Liberchies (Hainaut), Amphora réédition 1977-1979, 1981, p.8, type II; A.CAHEN-DELHAYE, Op.cit., 1980, Cherain-Brisy, fig.8 n°17-23; J. et L.MERCENIER, Marilles (Brabant): découverte d'un fond de cabane de l'extrême finale de La Tène III au "Haut Tiège", Bull.Cercle Arch.Hesbaye-Condroz 4, 1963, p.58, n°5; CH.POULAIN, Occupation de La Tène finale à Bourgogne (Marne): habitat et monnaie, Bull.Soc.Arch.Champenoise 2, 1981, pp.73-80; J.KLEIN, J.LERMAN, P.DAMON et E.RALPH, Calibration of radiocarbon dates: tables based on the consensus data of the workshop on calibrating the radiocarbon time-scale, Radiocarbon 24, 1982, pp.103-150.
- (23) L.PIRNAY, J.LAUSBERG, P.LAUSBERG et A.CAHEN-DELHAYE, Sauvetage d'un "marchet" à Rochefort, Arch. Belg. 206, S.N.F., Bruxelles, 1978, fig.24, b et c; E.WARMENBOL, Les vestiges d'époque romaine trouvée au Trou del Leuve de Sinsin, Amphora 37, 1984, pp.1-27, pl.5 n°2.

- (24) A.ROBBE, Les sépultures gauloises des Masy à St.Gérard, A.S.A.N. 57, 1975, fig.4, n°1-2.
- (25) voir p.ex. DOYEN, Op.cit., 1980.
- (26) G.TISSERAND, Le sanctuaire de Flavier (Ardennes) à l'époque de La Tène, L'âge du fer en France Septentrionale, Op.cit., pp.377-384, niveau 4, fig.7; N.PEUSKENS, Données et problèmes sur les âges des métaux dans la région basse Meuse-Bas Geer, Actes du Congrès de Comines, 28-31 Août 1980, vol.2, 1981, pp.167-180.
- (27) A.JACQUES et J.-L.LETHO-DUCLOS, Op.cit., 1984.
- (28) p.ex.C.J.BLACKWILL, The earliest horse-bits of western Europe, Proceedings of the Prehistoric Society 39, 1973, pp.425-452; N.PALK, Iron Age bridle bits from Britain, Dépt.of archaeology, Edinburgh University, Edinburgh, 1984.
- (29) Quelques exemples dans L.COUTIL, Les mors de chevaux aux époques néolithiques, du Bronze, du Fer et jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle, B.S.P.F. 27, 1930, pp.518-527; pour les montants de mors en bois de cervidés voir F.HUBERT, Site portuaire de Pommeroeul, I, Archaeologia Belgica 248, S.N.F., Bruxelles, 1982; J.BINON, D.CAHEN et A.GAUTHIER, Fouille d'une diaclase dans les rochers de Mielmont (Onoz), vallée de l'Orneau, Bulletin "Les chercheurs de la Wallonie" t.XXIV, 1977-1979, fig.', p.6; A.DE LOE, La Belgique ancienne: catalogue descriptif et raisonné, Vromant et Co, Bruxelles, vol.2, p.201 (Malines); voir aussi la pièce datée du Hallstatt: J.NENQUIN, The stag-horn cheekpiece of a horse-bit found at Eke (East-Flanders), Helinium 13, I? 1973, pp.38-42.
- (30) A.CAHEN-DELHAYE, Nécropole de La Tène I à Hamipré, Offaing: I, trois tombes à char, Archaeologia Belgica 162, S.N.F., Bruxelles, 1974, p.15, fig.7, n°29.
- (31) A.CAHEN-DELHAYE et A.GEUBEL, Tombelles de La Tène à Hamipré, Namoussart, Archaeologia Belgica 189, S.N.F., Bruxelles, 1976, p.24, fig.8 e.
- (32) A.CAHEN-DELHAYE, Tombelles de La Tène I à Léglise: I, inventaire, Arch.Belg. 245, S.N.F., Bruxelles, 1981, p.35, fig.17, n°13.
- (33) F.HUBERT, Op.cit., 1982.
- (34) G.ULBERT, Die Römischen Donau-Kastelle Aislingen und Burghöfe, Limesforschungen I, verlag.Gebr. Mann, Berlin, 1959, pl.53, n°22; G.MULLER, Untersuchungen am Kastell Butzbach, Limesforschungen 2, Berlin, 1962, pl.17, n°9; N.WALKE, Das Römische Donau Kastell Straubing-Sorviodurum, Limesforschungen 3, Berlin, 1965, pl.132, n°10.
- (35) Helinium I, 1981, p.83.
- (36) G.JACOBI, Werkzeuge und Gerät aus dem Oppidum von Manching, Die Ausgrabungen in Manching, vol.5, Wiesbaden, 1974, pp.205-209 et pl.53, n°821-823.
- (37) Ibid., pp.205-209.
- (38) A.HAFFNER et H.-E.JOACHIM, Die keltischen Wagengräber der Mittelrheingruppe, Posavski Muzej Brezice 6, Brezice, 1984, pp.71-87.
- (39) Ibid., pp.74-75.
- (40) G.RAEPSAET, Attelages antiques dans le nord de la Gaule: les systèmes de traction par équidés, Trierer Zeitschrift 45, 1982, pp.215-273: relief n°33 de Beihingen, pl.XII, n°3, relief n°34 de Langres (ici peut-être un élément de fouet?), pl.XIII, n°1, relief n°24 de Jünkenrath, pl.IX, n°2.
- (41) Ibid., p.227.
- (42) Ibid., p.229.
- (43) A.HAFFNER et H.-E.JOACHIM, Op.cit., 1984.

- (44) Y.FREMAULT, Nederzettingssporen uit de Ijzertijd in het Antwerpse, Répertoires archéologiques 4, C.N.R.A.B., Bruxelles, 1969.
- (45) Nécropoles belges: M.-E.MARIEN, Trouvailles du Champ d'Urnes et des tombelles hallstattiennes de Court-St-Etienne, Monographies d'archéologie nationale 1, M.R.A.H., Bruxelles, 1958, tombelle 1, p.142 et fig.34,5; J.NOEL, Une sépulture de La Tène III à Stockhem (commune de Heinsch), Bull.Trimestriel de l'inst.arch.du Luxembourg 49, 1973, pp.1-10; G.DESTEXHE, Tombes de La Tène III à Horion (Hesbaye liégeoise), Actes du congrès de Comines, 28-31 Août 1980, vol.2, Comines, 1981, pp.97-110; J.BOURGEOIS, Aperçu sur le second âge du fer en Flandre orientale, in CAHEN-DELHAYE, e.a., eds. Op.cit., 1984, pp.85-97; M.-E.MARIEN, La période de La Tène en Belgique: le groupe de la Haine, Monographies d'archéologie nationale 2, M.R.A.H., Bruxelles, 1961; D. JANSSENS, Een gallo-romeins grafveld te Maaseik, Arch.Belg.198, S.N.F., Bruxelles, 1977; G. FAIDER-FEYTMANS, La nécropole de Péronnes-les-Binche, l'Antiquité classique 16, 1947, pp.79-104; P.-P.BONENFANT, Sépultures trévires à Tontelange, Annales de l'inst.arch.du Luxembourg 92, 1961, pp.3-26.
- (46) G.DE BOE, Le sanctuaire gallo-romain dans la plaine de Bieure à Matagne-la-Petite, Arch.Belg. 251, 1982,S.N.F., Bruxelles.
- (47) Nécropoles françaises: JACQUES et LETHO-DUCLOS, Op.cit., Arras; J.L.BOUCLY, Bavay à l'âge du fer, in CAHEN-DELHAYE, e.a., eds., Op.cit., 1984, pp.41-49; G.LEMAN-DELERIVE, Une sépulture de La Tène finale découverte à Maroeuil (Pas-de-Calais), Revue du Nord 53, 1971, pp.571-577; B.LAMBOT, Sépultures de La Tène finale à Vieux-les-Asfeld (Ardennes), Bull.Soc.Arch.Champenoise 4, 1982, pp.13-20.
- (48) G.TISSERAND, Le sanctuaire de Flavier (Ardennes) à l'époque de La Tène finale, in L'âge du fer en France septentrionale, Op.cit., 1981, pp.377-384.
- (49) Fortifications belges: A.CAHEN-DELHAYE, Le refuge protohistorique du Gros Cron à Bellefontaine, Arch.belg. 213, S.N.F., Bruxelles, 1979, pp.72-76; Ib., Fouilles récentes dans les fortifications de l'âge du fer en Belgique, in A.CAHEN-DELHAYE, e.a., eds., Op.cit., 1984, pp.151-165; Ib., Les forteresses de l'âge du fer à Brisy et Alhoumont, Arch.Belg. 244, S.N.F., Bruxelles, 1981; H.ROOSENS, Oude versterking te Kanne-Kaster, Arch.Belg. 177, S.N.F., Bruxelles, 1975, pp.32-36; Ib., De houde versterking te Kaster, Arch.Belg. 186, S.N.F., Bruxelles, 1976, pp.54-58; Y.GRAFF, "Oppida" et "Castella" au pays des Belges: les fortifications antiques de la Belgique, Celticum 6, 1963, pp.113-170; J.-M.DOYEN, G.LOUMAYE et E.WARMENBOL, Matériel de l'âge du fer découvert au "Vieux-Château" de Pont-de-Bonne, Amphora 33, 1983, pp.2-17; E.RAHIR, Vingt-cinq années de recherches, de restauration et de reconstitutions, Bruxelles, 1928; J.MERTENS, Le refuge protohistorique de Montauban-Buzenol, Celticum 3, 1962, pp.387-402; J.-M.DOYEN et E.WARMENBOL, La fortification protohistorique d'Olloy sur Viroin, publ.Amphora 11, Bruxelles, 1981; A.CAHEN-DELHAYE, Découverte d'un "mur gallicus" à Rouveroy, Arch.Belg. 247, S.N.F., Bruxelles, 1982, pp.55-59; P.-P.BONENFANT et E.HUYSECOM, Retranchements préhistoriques à Thuin (Hainaut): campagne de fouilles 1981, Annales d'hist.de l'art et d'arch.U.L.B. 4, 1982, pp.103-113; A. MATTHYS et G.HOSSEY, L'oppidum du Trinchi à Cugnon, Arch.Belg. 215, S.N.F., Bruxelles, 1979.
- (50) J.METZLER, Fouilles du rempart de l'oppidum trévire du Titelberg (Gd Duché du Lux.), in A.CAHEN-DELHAYE, e.a., eds., Op.cit., 1984, pp.189-205; G.LEMAN-DELERIVE, Oppida ou forteresses gauloises entre la Somme et la frontière belge: propositions de classement et de chronologie, Revue du Nord 62, 247, 1980, pp.791-804; G.LEMAN-DELERIVE et G.LEFRANC, Forteresses gauloises et gisements de l'âge du fer dans le Nord-Pas-de-Calais, Lille, 1980, 2vols.
- (51) J.WILLEMS, M.DANDOOY et E.THIRION, La villa gallo-romaine de la collégiale d'Amay, Bull.Cercle arch.Hesbaye-Condroz 9, 1969, pp.47-48; Ch.DENS, Fouilles d'Anderlecht: la villa belgo-romaine et le cimetière franc du Champ Ste Anne, à Anderlecht, Annales de la société arch.de Bruxelles 20, 1906, pp.236-256; J.BOURGEOIS et H.THONEN, Opgravingen op het "Steenwerk" te Belsele-Waas (1967-1971): nederzettingssporen uit de late Bronstijd, de Ijzertijd en de Romeinse tijd, Oudheidkundige opgravingen en vondsten in Oost-Vlaanderen, II, 1984; G.DESTEXHE, Un habitat de La Tène III à Bovenistier, Chercheurs de la Wallonie 25, pp.211-236, 1980-1982; S.J.DE LAET, La Belgique d'avant les Romains, Universa eds., Wetteren, 1982; M.-E.MARIEN, Op.cit., 1970, Eprave...; G.DE BOE, Haccourt I: vestiges d'habitat pré-romain et premières périodes de la villa

- romaine, Arch.Belg. 168, S.N.F., Bruxelles, 1974; N.PEUSKENS, Op.cit., 1981; M.-E.MARIEN, Op.cit., 1961; N.PEUSKENS, Herstal: bâtiment (habitat?) de La Tène tardive, Archéologie I, 1964, pp.12-13; M.FOURNY et M.VAN ASSCHE, Iltre (Bt): structures néolithiques (?) au "Mont-à-Henry", Archéologie 1, 1983, p.17; J.-M.DOYEN, Occupation à l'époque de La Tène à Liberchies (Hainaut), Amphora réédition 1977-1979, pp.5-9; A.DE LOE, Note préliminaire sur les découvertes archéologiques faites à Malines, Bull.Soc.Anth.Brux. 23, 1904, pp.95-96; A.DE LOE, Découverte de vestiges d'une station palustre...dans les travaux de dérivation de la Dyle à Malines, Bull.des Musées Royaux du Cinquantenaire 4, 1904-1905, pp.3-6; G.DE BOE, Op.cit., 1982, J. et L.MERCENIER, Op.cit., 1963; L.VAN IMPE et E.ROCHE, Nederzetting uit de ijzertijd en merovingische grafvondsten, Arch.Belg. 196 (=Conspectus 1976) S.N.F., Bruxelles, 1977, pp.20-24; M.de PUYDT, Emplacements d'habitations préhistoriques en Hesbaye, Bull.et Mémoires de la Soc.d'Anth.de Bruxelles 26, 1907, pp.48 et 58-61; M.de PUYDT, Le village des tombes..., Bull.et Mémoires de la Soc.d'Anth.de Bruxelles 21, 1902-1903; G.COULON, Orcq, L'Archéologie en Hainaut occidental (1973-1978): catalogue de l'exposition, Flobecq, 1978, pp.28 et 31-32; A.CAHEN-DELHAYE, Op.cit., 1979; L.DEMAREZ, Ormeignies: vestiges de l'époque de La Tène, Archéologie I, 1972, pp.13-14; F.HUBERT, Op.cit., 1982; G.DESTEXHE, Premier sondage dans une enceinte du La Tène III à Remicourt, Archéologie 2, 1983, pp.104-105; L.PIRNAY, L.LAUSBERG, P.LAUSBERG et A.CAHEN-DELHAYE, Sauvetage d'un "marchet" à Rochefort, Arch.Belg. 206, (=Conspectus 1977), S.N.F., Bruxelles, 1978, pp.44-47; G.WERNER, Un groupe de bas-fourneaux découverts à Romedenne, Acta Tres 7, 1968, pp.11-33; A.ROBBE, Op.cit., 1975
- (52) E.JOLY, Antiquités celtiques trouvées sur le territoire de Frasnes-lez-Buissenal, le 5 février 1864, A.C.A.Mons 6, 1865, pp.353-363.
- (53) JACQUES et LETHO-DUCLOS, Op.cit., 1984; J.BARBIEUX, L'habitat ouvert d'Hornaing (Nord) (La Tène finale-gallo-romain précoce); A.CAHEN-DELHAYE, e.a., eds, Op.cit., 1984, pp.59-62; P.DEMOLON et J.HURTRELLE, Un site du second âge du fer à Tortequenne (Pas-de-Calais), Septentrion 3, 1973, pp.10-16; G.LEMAN-DELERIVE, L'habitat protohistorique de Villeneuve d'Ascq (Nord); A.CAHEN-DELHAYE, e.a., eds., Op.cit., 1984, pp.63-67.
- (54) A.VIVIER, La grotte du père Noël, Chercheurs de la Wallonie 22, 1971-1973, pp.439-447.
- (55) B.CLIST, La grotte du "père Noël" à Wavreille (Nr.), Archéologie I, p.21.
- (56) E.WARMENBOL, Les vestiges d'époque romaine trouvés au Trou del Leuve de Sinsin, Amphora 37, 27p., 13 pls.
- (57) B.CLIST, Op.cit., note 1, 1982.
- (58) J.MERTENS, Op.cit., note 4, 1953.
- (59) J.MERTENS, Elewijt, site augustéen, Bull.des Musées Royaux d'Art et d'Histoire 54, 1983, pp.69-81.
- (60) ID.
- (61) ID., pp.73-74.
- (62) ID., p.73.
- (63) ID., pp.72-73.
- (64) J.MERTENS, lettre à l'auteur.
- (65) M.-E.MARIEN, L'empreinte de Rome, Belgica Antiqua, Fonds Mercator, Anvers, 1980.
- (66) JACQUES et LETHO-DUCLOS, Op.cit., 1984, pl.IV, fossé 4 d'Arras, zone 1: il s'agirait d'un fossé limite pour le pacage du bétail; LEMAN-DELERIVE et PININGRE, Op.cit., 1981, fig.3, n°1, fossé D1 de Conchil-le-Temple à interruption.

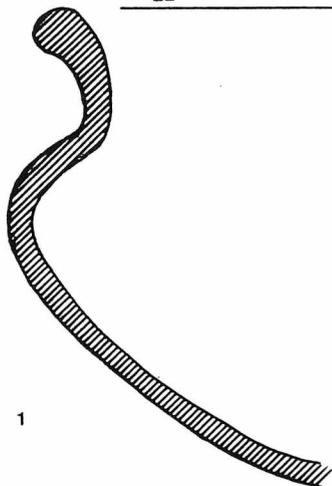


Ø 6

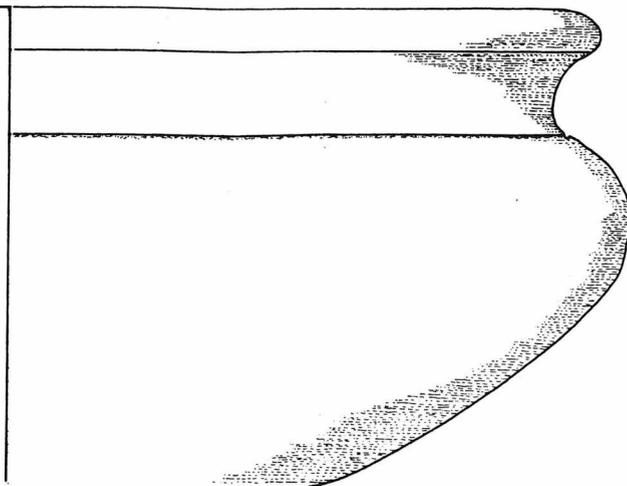
Ø 11

-36-

22



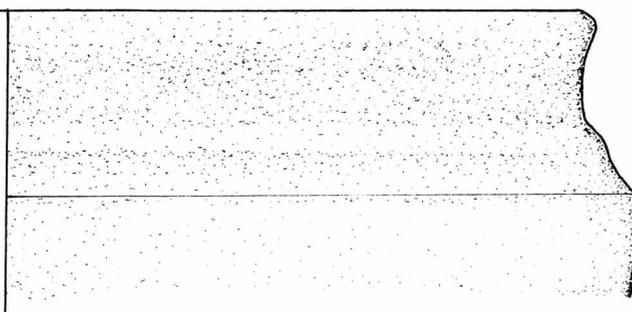
1



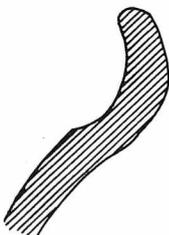
- 22



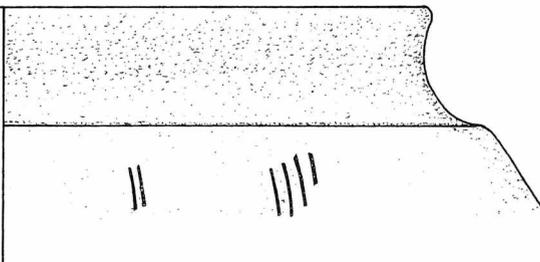
2



16



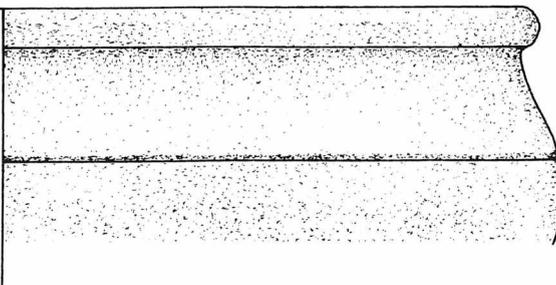
3



20



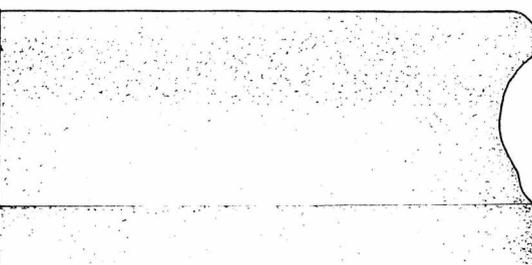
4

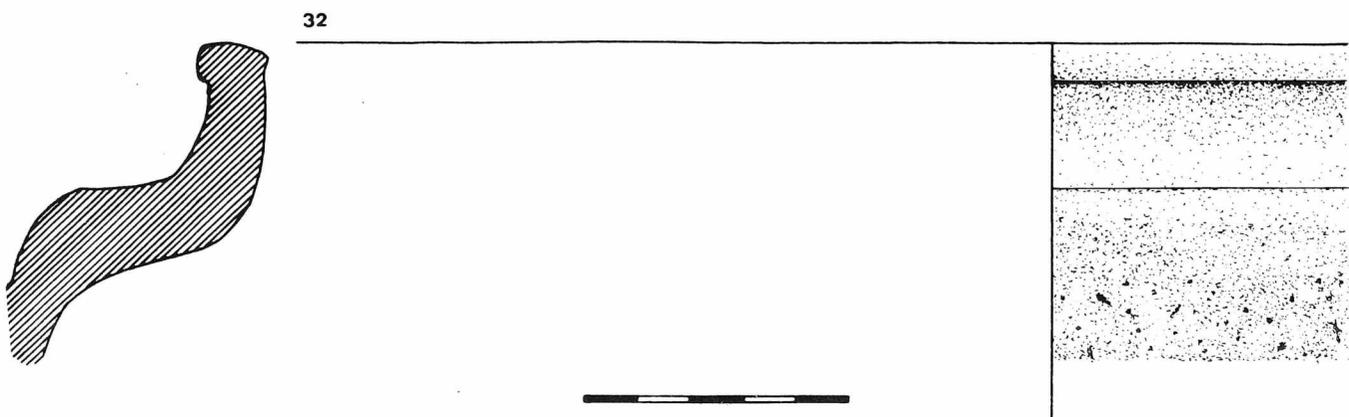
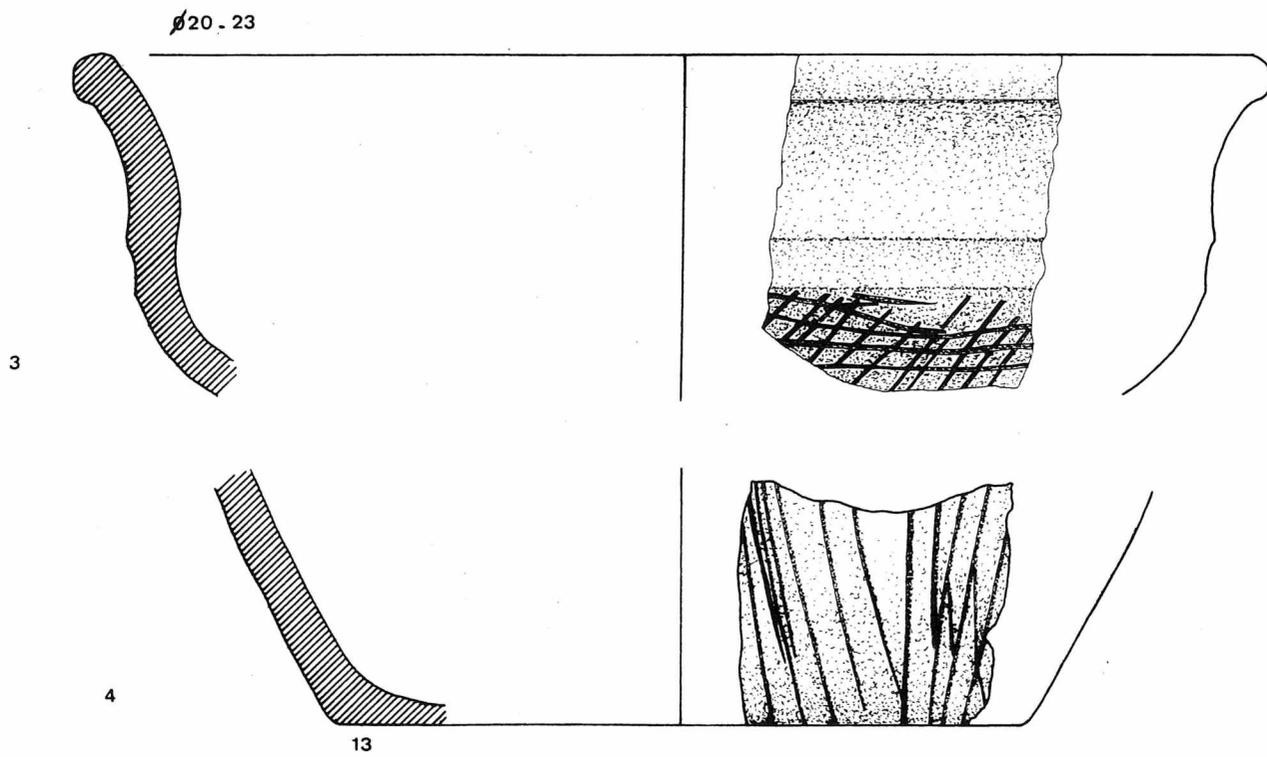
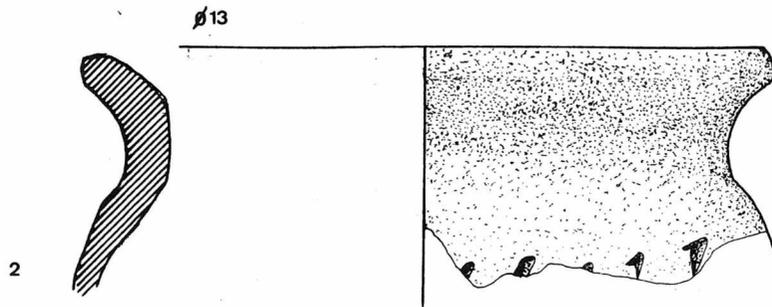
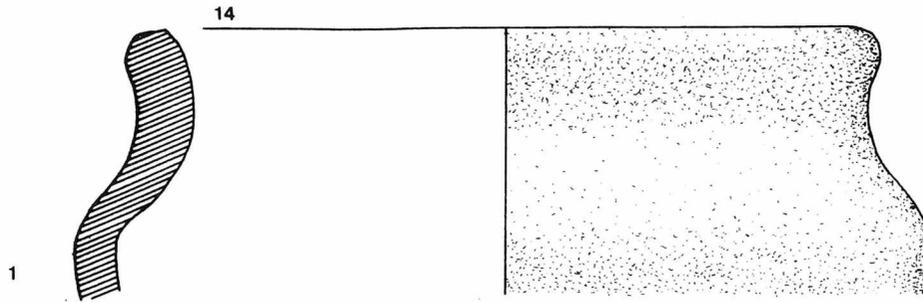


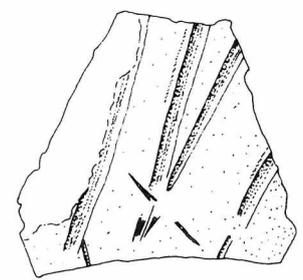
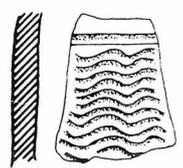
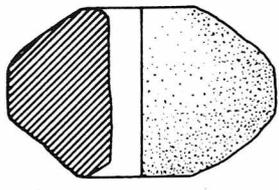
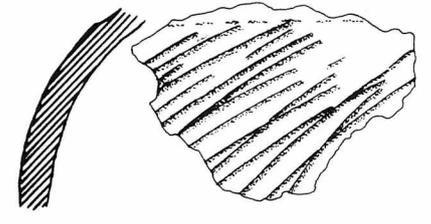
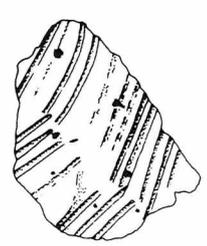
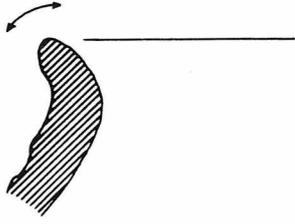
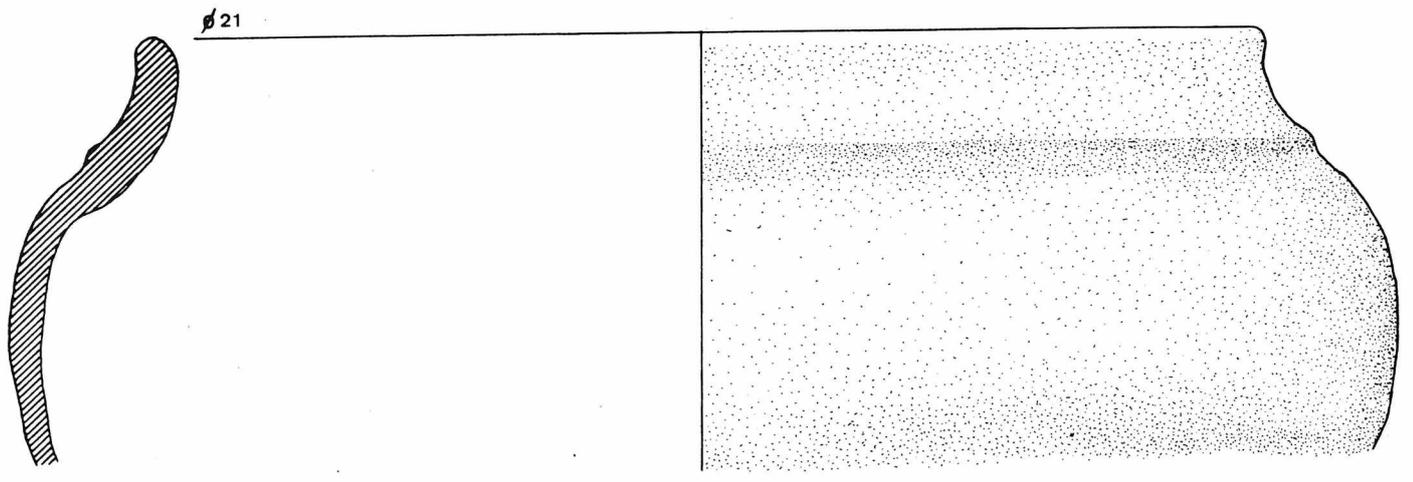
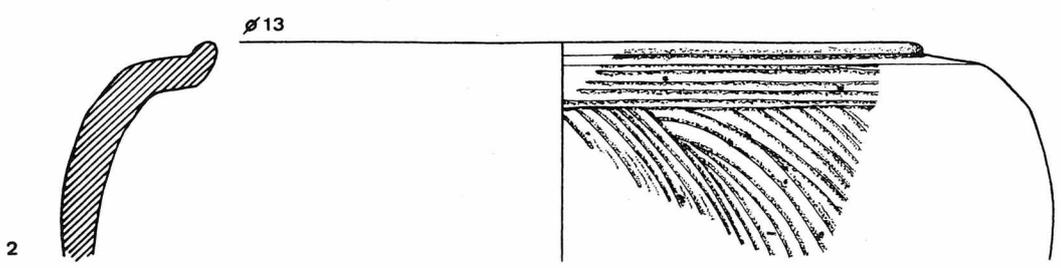
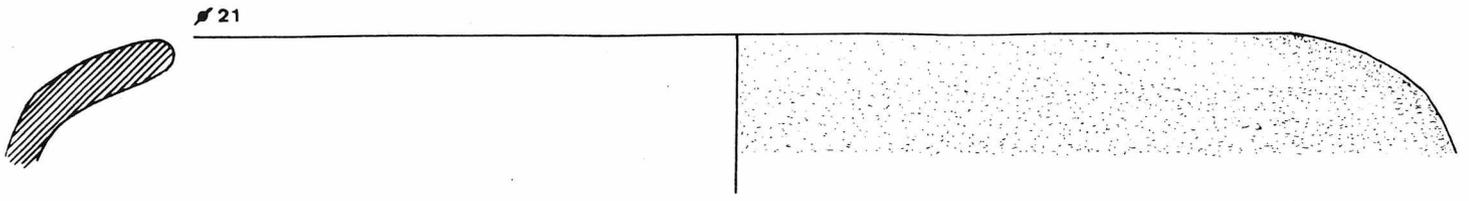
∅ 20

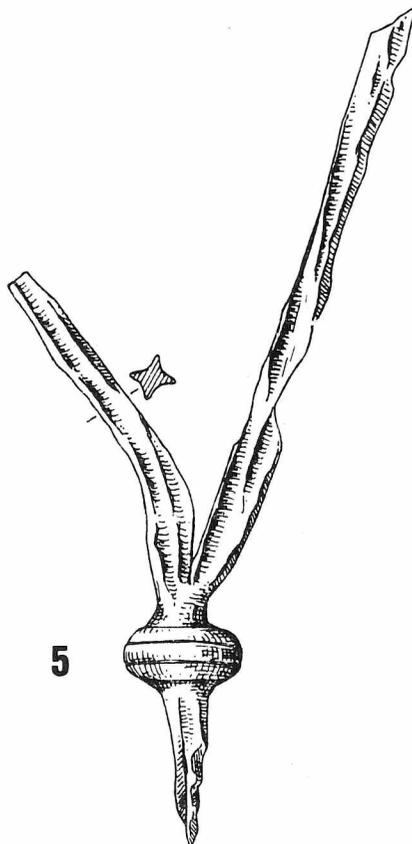
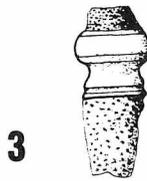
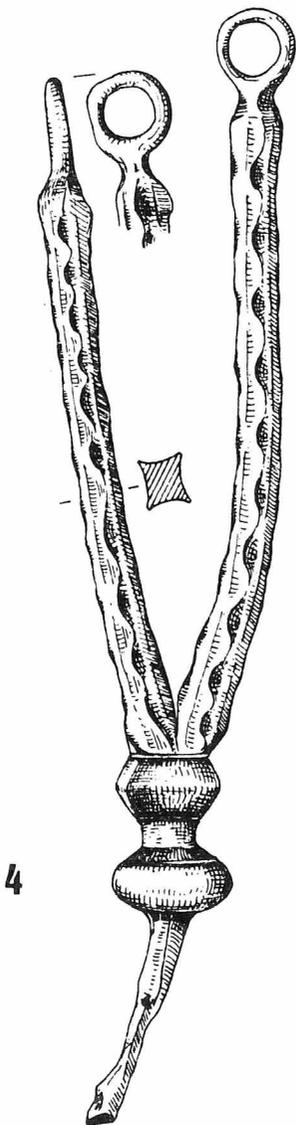
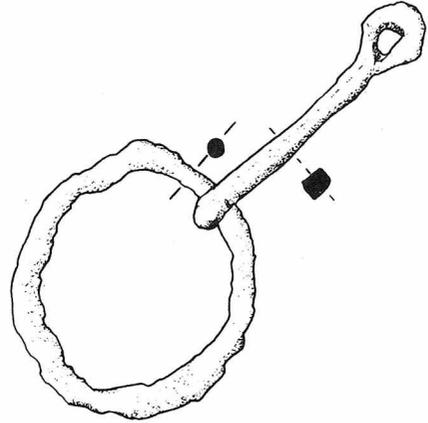
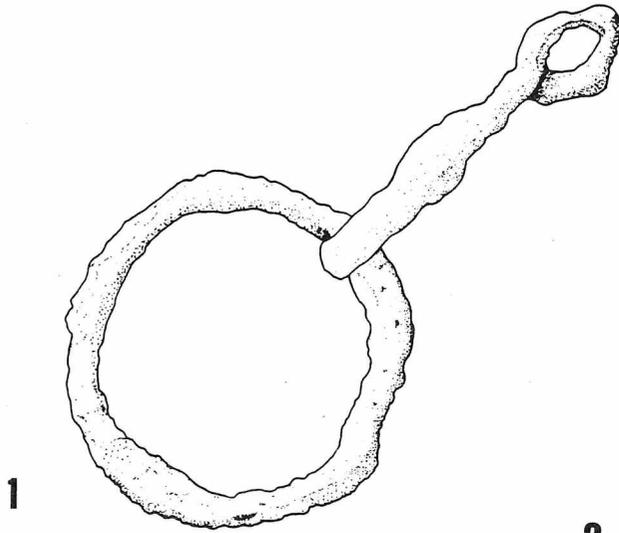


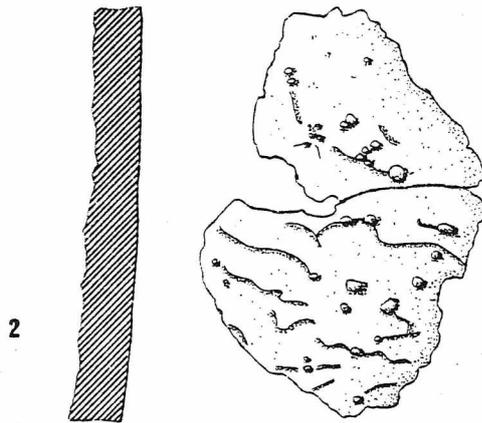
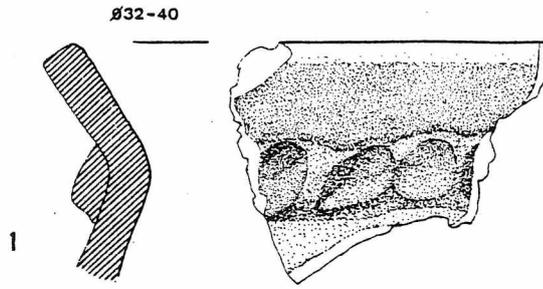
5











GROTTE DU PERE NOEL

